

# ABSALON

TRAGÉDIE, tirée de l'Écriture Sainte.

DUCHE de VANCY,  
Jospeh-François

**1702**



# ABSALON

TRAGÉDIE, tirée de l'Écriture Sainte.

par Mr Duché de l'Académie  
Royale des Inscriptions

À Paris, Chez ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, rue  
de le Harpe.

**M. DCC. II. avec privilège du Roi**

**Au roi.**

Sire,

Voici le second ouvrage que j'ose présenter à votre majesté. Elle a daigné le faire servir plusieurs fois à ses amusements. Elle ne lui a point refusé ses éloges, et la pension dont elle vient de m'honorer, apprend qu'il suffit de souhaiter de lui plaire, pour être comblé de ses bienfaits. Ce désir, SIRE, m'a tenu lieu de mérite auprès de VOTRE MAJESTÉ. Si elle a été touchée de quelques endroits de cette tragédie, je dois ce bonheur aux sentiments de piété et de religion que le caractère d'un Roi selon le cour de Dieu m'a fourni, et qui sont si conformes à ceux que VOTRE MAJESTÉ a fait de tout temps éclater. Elle vient récemment de montrer à toute l'Europe ces sentiments si dignes d'un Monarque Chrétien, et l'Envie même se voit forcée de les admirer. En effet, SIRE, quel exemple de modération et de justice passera plus glorieusement à la postérité, que celui d'un Roi, qui sacrifiant les intérêts à la foi des traités, aime mieux donner à ses ennemis le temps de se préparer à soutenir la rupture injuste qu'ils méditent, que de manquer à sa parole sacrée ; d'un Roi qui met tout en usage pour les rappeler au soin de leur propre gloire, en leur offrant la Paix ; qui n'étend son bras sur eux que quand ils le forcent de s'armer, et qui ne se permet de vaincre, que lorsqu'il est contraint de punir. L'univers entier, SIRE, reconnaîtra dans cette image l'auguste portrait de VOTRE MAJESTÉ. Quels triomphes ne doivent pas être le prix de tant de vertus ! Nous n'en doutons point, SIRE : le ciel qui vous conduit ne cessera point de se déclarer pour vous ; en vain les Nations se sont liguées contre l'oint du Seigneur et contre son fils, en vain elle s'unissent pour affaiblir une puissance qu'elles ne peuvent regarder qu'avec des yeux jaloux : celui qui règne dans les Cieux renversera les projets de ces peuples aveuglés, il sèmera entre-eux l'esprit de discorde, il les punira dans sa colère, et ils ne recueilleront de leur audace, que la honte et le repentir. tel est, SIRE, le succès que VOTRE MAJESTÉ doit attendre, tels sont les désirs et l'espoir de tous vos peuples, et les voux que forme avec ardeur, Sire, de votre majesté, le très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur et sujet.

DUCHÉ DE VANCY.

## NOTICE SUR DUCHÉ.

Joseph-François Duché de Vancy naquit à Paris le 29 octobre 1668. Il était fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son père, n'ayant point de fortune à lui laisser, lui fit donner une bonne éducation dont il sut profiter. Ses premiers essais, dans la carrière des lettres, furent consacrés à la poésie lyrique. Il y obtint de grands succès qui lui procurèrent la protection du comte d'Agen. Non seulement ce seigneur le fit son secrétaire, mais il le recommanda à madame de Maintenon, qui le choisit pour fournir des poésies sacrées aux élèves de Saint-Cyr, et le fit nommer gentilhomme ordinaire du roi. Quelque temps après, sur la recommandation de cette illustre protectrice, Pontchartrain donna à Duché la place de secrétaire des galères.

Notre poète, dont la fortune était dès lors assurée, ne pensa plus à travailler que pour remplir les vues de sa bienfaitrice. « Jonathas », son premier ouvrage tragique, fut joué en 1700 à Versailles, et à Saint-Cyr par les pensionnaires de cette maison : cette pièce ne parut à Paris que le 26 février 1714, dix ans après la mort de son auteur.

« Absalon », tragédie fort intéressante, fut représentée à Saint-Cyr en 1702, et valut à l'auteur une pension de mille livres. Ce ne fut que le 7 avril 1712 qu'elle fut jouée à Paris. Cette pièce y obtint seize représentations.

« Débora », dernière tragédie de Duché, quoique composée pour Saint-Cyr ainsi que les deux précédentes, parut d'abord à Paris en 1706 et n'y fut que faiblement accueillie.

Il est à remarquer qu'aucune de ces tragédies ne fut représentée à Paris du vivant de leur auteur, qui y mourut en 1704 dans sa trente-septième année.

## PRÉFACE

Je crois qu'il est inutile de parler ici du sujet de cette tragédie. L'Histoire d'Absalon est connue de tout le monde, on sait l'homicide qu'il commit en la personne de son frère Ammon, les artifices dont il se servit pour rentrer en grâce auprès de David, ce qu'il fit dans sa fuite pour séduire les Israélites, enfin sa révolte, la guerre qu'il déclara à son père, et quel genre de mort fut le fruit et le prix de sa rébellion.

Je ne m'arrêterais donc qu'à répondre aux objections que l'on me pourrait faire sur les libertés que j'ai cru pourvoir me donner en traitant ce sujet.

Telle est celle que je prends d'adoucir le caractère d'Absalon. Toutes ces actions nous le représentent, non seulement comme un jeune prince ambitieux que le désir de régner entraîne, et qui se porte aveuglément à des excès auxquels la violence de sa passion pourrait peut-être donner quelque excuse, si nos passions nous pouvaient excuser ; mais ces mêmes actions nous le font voir comme un homme qui marche dans la voie de l'iniquité avec réflexion, qui connaissant toute l'atrocité de son entreprise, la conduit avec une prudence criminelle, qui joint l'artifice à l'audace, et qui s'étant accoutumé longtemps à regarder le crime sans horreur, s'est enfin acquis la funeste facilité de la commettre sans remords.

Un caractère si odieux, ne pouvait être celui du héros d'une tragédie. J'ai pensé qu'il m'était permis de la déguiser, et de tourner toute l'indignation des spectateurs contre Achitophel ; qui d'ailleurs l'aurait suffisamment méritée. J'ai fait faire à Absalon les mêmes choses que l'Histoire sacrée nous rapporte qu'il fit ; mais je les lui ai fait faire, séduit par ce ministre, et quelquefois même n'ayant aucune part dans les desseins à la réussite desquels il sert. Cela a rendu mon héros tel, à ce que je crois, qu'il doit être ; son ambition le rend assez criminel pour mériter la mort, mais il ne l'est point assez pour ne pas inspirer quelque regret quand on le voit mourir ; ainsi en excitant la pitié, il jette dans le cœur cette crainte salutaire qui nous fait appréhender que de pareilles faiblesses, ne nous jettent dans d'aussi grands malheurs. Tel est le but de la tragédie ; elle doit plaire, mais, en même temps, elle doit instruire, et son principal objet est de purger les passions.

L'Écriture sainte m'a fourni presque tous mes autres caractères. Tels sont ceux de David, de Joab, d'Achitophel, et Cisaï ; c'est à mes lecteurs à juger si je les ai rendus bien ou mal.

Pour le personnage de Tharès, on ne le trouvera point dans le Texte sacré ; il est entièrement de mon invention, et il a assez contribué au succès de cet ouvrage, pour me flatter que les jugements du public ne me feront point repentir de l'avoir imaginé. Je ne l'ai pas placé néanmoins sans quelque fondement : l'Histoire Sainte laisse penser qu'Absalon avait une femme dans le temps de sa révolte, et elle

marque qu'il avait alors une fille parfaitement belle, nommée Thamar. Cette princesse ne doit point être confondue avec l'autre Thamar qui fut violée par Amnon : rien ne nous apprend qu'elle fut la destinée de cette dernière ; mais nous savons que celle qui fut fille d'Absalon, épousa par la suite Roboam fils de Salomon qui après la mort de son père ne régna que sur les deux tribus de Juda et de Benjamin.

L'endroit où je me suis le plus écarté de la vérité est celui où je ramène Absalon mourant. Il n'y a personne qui ne sache que Joab le perça de trois dards à l'arbre où il était demeuré suspendu ; que ce fut là que ce Prince mourut, et qu'ensuite il fut jeté dans une fosse très profonde, que les soldats comblèrent de pierres qu'ils élevèrent en forme de tombeau.

Je sais le respect que l'on doit aux Livres sacrés. Les moindres faits qui y sont contenus ne peuvent être altérés sans crime. Saint-Paul et les pères de l'Église, après lui, ont tous regardé ces faits comme des figures mystérieuses, et des événements prophétiques qui annonçaient ce qui devait arriver à Jésus-Christ et à son Église. Aussi avais-je résolu de ne m'écarter en aucune façon de l'Histoire. On aurait appris le mort d'Absalon par un simple récit, et j'avais résisté à la tentation de mettre sur le théâtre une scène qui ne me paraissait pas devoir être le moins pathétique de ma pièce. Cependant, je consultai mes doutes à des personnes qui par leur piété, leur capacité, et le rang qu'elles tiennent dans l'Église, pouvaient non seulement m'autoriser dans cet ouvrage ; mais qui seraient en droit de le faire dans un ouvrage qui traiterait des matières de foi. J'eus le plaisir de voir mes scrupules levés, et l'on ne trouvera point de raisons qui dussent m'empêcher de traiter ma dernière scène, comme on verra que je l'ai traitée à la fin.

Voilà les objections principales que l'on me pourrait faire. On y en pourrait ajouter beaucoup d'autres, auxquelles je ne puis répondre d'avance, ne pouvant les prévoir. Il y a peu d'ouvrages qui ne fournissent de justes matières à la critique ; le plus parfait est ordinairement celui dans lequel il se trouve le moins de fautes ; et de quelques applaudissements que j'ai été honoré, je ne suis point encore assez vain pour croire, que le mien puisse être mis au nombre des moins défectueux.

**PERSONNAGES.**

DAVID, roi d'Israël.  
MAACHA, femme de David.  
ABSALON, fils de David.  
THARÈS, femme d'Absalon.  
THAMAR, fille d'Absalon.  
JOAB, général des armées de David.  
ACHITOPHEL, ministre de David.  
CISAÏ ou CHUSAÏ, ministre de David.  
ZAMRI, confident d'Achitophel.  
Un Israélite.  
Gardes.

*La scène est près des murs de la ville de Manhaïm, dans  
la tente de David.*



## ACTE I

### SCÈNE I.

**Absalon, Achitophel.**

**ACHITOPHEL.**

À quel excès, Ô ciel, osez-vous vous porter ?  
Vous vous perdez, Seigneur, est-il temps d'éclater ?  
À ces ardents transports défendez de paraître.

**ABSALON.**

Non, non, Achitophel, je n'en suis plus le maître ;  
5 Le perfide Joab, fier de plaire à son roi,  
Sans respect pour mon rang, s'ose attaquer à moi ;  
Il cherche, en irritant le courroux qui m'enflamme,  
À me faire trahir le secret de mon âme,  
Et répand dans ce camp, que les séditieux  
10 N'ont appris que par moi notre abord en ces lieux.  
Ah ! j'atteste du ciel l'immortelle puissance,  
Qu'Absalon punissant un sujet qui l'offense,  
N'en aura pas été vainement outragé.

**ACHITOPHEL.**

15 Avant la fin du jour vous en serez vengé :  
Modérez cependant cette haine éclatante.

**ABSALON.**

Je l'ai trop ménagé, son insolence augmente :  
Adonias mon frère appuyant ses projets,  
Ils ont cru m'abaisser au rang de leurs sujets :  
20 Toi-même ouvrant mes yeux sur leur intelligence,  
J'ai vu que près du roi ménageant leur vengeance,  
Et chassant de David tout amour paternel,  
Je perdais pour jamais le sceptre d'Israël.  
Le roi pour successeur allait nommer mon frère ;  
Et comment retenir une juste colère ?  
25 Moi, je pourrais souffrir qu'un frère audacieux  
Ravît ou partageât la Couronne à mes yeux ?  
Ah ! Si vengeant ma sour des fureurs d'un perfide,  
J'ai pu rougir mon bras d'un fameux homicide :  
Si ce même Joab, pour avoir retardé  
30 De se rendre à l'endroit ou je l'avais mandé,  
Vit le fer et le feu, conduits par ma vengeance,

De ses fertiles champs moissonner l'espérance,  
Crois- tu que les projets par ma haine enfantée  
Gardent un prix plus doux à ses témérités ?

**ACHITOPHEL.**

35 Suspendez donc, Seigneur, l'ardeur qui vous anime ;  
Jusqu'au pied de l'autel conduisons la victime.  
Dans mes justes desseins aussi hardi qu'heureux  
J'ai fait à la révolte animer les Hébreux ;  
40 Accablés, gémissants sous des tyrans avides,  
Leur timide fureur n'attendait que des guides :  
Amasa de ma part a servi leur courroux,  
Ou plutôt Amasa les a séduits pour vous.  
Tout nous a réussi ; leur armée intrépide  
45 N'a point trouvé d'obstacle à sa course rapide.  
Retracez-vous encor cette nuit dont l'horreur  
Jusqu'au sein de David a porté la terreur,  
Lorsque Jérusalem, ouvrant toutes ses portes,  
Et des séditieux appuyant les cohortes,  
L'a forcé, sans secours d'armes ni de soldats,  
50 De porter jusqu'ici sa frayeur et ses pas.  
Que n'éclatais-je alors ? Nous n'avions rien à craindre,  
Dans le sang de Joab ma rage allait s'éteindre ;  
Car enfin sa valeur, il le faut avouer,  
A contraint de tout temps l'envie à le louer.  
55 Il peut faire entre nous balancer la fortune,  
Et j'aurais prévenu cette crainte importune.  
À suivre ici David devais-tu me forcer ?

**ACHITOPHEL**

La tribu d'Éphraïm nous pouvait traverser ;  
J'ignore même encor, si sous nos lois rangée,  
60 Dans la sédition elle s'est engagée.  
Zamri dans un moment va nous en informer,  
Rien après ce succès ne doit nous alarmer.  
Paraissez, j'y consens : loin que l'on nous soupçonne,  
Voire père en ces lieux à ma foi s'abandonne.  
65 Ainsi sans hasarder... Mais le roi vient à nous,  
Joab le suit, cachez un dangereux courroux.

**ABSALON.**

Ah ! Sortons, ma fureur ne pourrait se contraindre.

## SCÈNE II.

**David, Absalon, Achitophel, Joab, Gardes.**

**DAVID.**

Demeurez, Absalon, j'ai sujet de me plaindre.  
 Vous savez que Joab est chéri de son roi,  
 70 Cependant...

**ABSALON.**

Quoi ! Seigneur, en s'attaquant a moi.  
 Un sujet...

**DAVID.**

Retenez un courroux qui me blesse.

*Aux Gardes.*

Qu'Achitophel demeure. Et vous, que l'on nous laisse.

*Les Gardes se retirent, et David continue.*

Le ciel semble sur nous épuiser ses rigueurs :  
 Quel temps avez-vous pris pour désunir vos cours ?  
 75 L'insolent Amasa, comblant ses perfidies,  
 Lève sur moi ses mains par ma fuite enhardie :  
 Après avoir séduit mes plus braves sujets,  
 J'ai vu Jérusalem appuyer ses projets :  
 J'ai vu même Sion, monument de ma gloire,  
 80 Théâtre criminel d'une affreuse victoire,  
 Me chasser de son sein, et de mon ennemi  
 Justifier l'orgueil par ma honte affermi.  
 Quel jour ! Je m'apprêtais, plein d'honneur et d'années,  
 À fixer de mes fils les hautes destinées,  
 85 Lorsque d'ingrats sujets comblés de mes bontés  
 M'ont puni de l'excès de leurs félicités.  
 Je l'avoue à vos yeux, en proie à mes alarmes,  
 Mes malheurs m'ont vaincu, j'ai répandu des larmes.  
 Enfin par des chemins impratiqués, obscurs,  
 90 Nous sommes arrivés à l'abri de ces murs.  
 Mais en vain Manhaim nous présente un asile,  
 Amasa va bientôt nous le rendre inutile.  
 J'apprends que chaque jour les rebelles Hébreux  
 Grossissent à l'envi ses bataillons nombreux.  
 95 Enivré du succès, il approche, il s'avance,  
 Il veut dans notre sang consommer son offense ;  
 Et si nous ne songeons à prévenir ses coups,  
 Avant la fin du jour il va fondre sur nous.  
 Peut-être même, hélas ! ses troupes criminelles  
 100 Ont déjà de mon sang rougi leurs mains cruelles.  
 Peut-être dans Hébron mon fils Adonias  
 A-t-il trouvé la mort qui marche sur nos pas.  
 Que dis- je ? Un trouble affreux redouble encor ma peine,  
 Il a fallu laisser votre épouse et la Reine.  
 105 Le zélé Cisaï s'est chargé de leur sort :

Hébron : (...) ville fort ancienne de Palestine, dans la tribu de Juda, au sud de Jérusalem (...). Elle est célèbre par le sacre de David, qui y régna sept ans avant d'être maître de tout Israël, par la naissance de Saint-Baptiste, et par le voisinage de la caverne où furent enterrés Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Lia. (...) (Dict. Univ. d'Histoire et Géog., Bouillet)

Mais qui sait s'il a pu les soustraire à la mort,  
 Si pour venir nous joindre il peut fuir avec elles ?  
 Ah ! Loin de m'affliger par d'injustes querelles,  
 Prêts à nous voir tomber dans les mains des vainqueurs.  
 110 Pour vous, pour votre roi réunissez vos cours ;  
 Puisqu'il nous reste encore un rayon d'espérance,  
 Du sage Achitophel consultons la prudence,  
 Et qu'une noble ardeur sache nous réunir,  
 Pour attendre un rebelle, ou pour le prévenir.

**ABSALON.**

115 Je l'avouerai, Seigneur, mon aveugle colère  
 A trop flatté l'orgueil d'un sujet téméraire.  
 J'ai dû le mépriser ou le faire punir :  
 Mais quel autre après tout eût pu se contenir ?  
 L'insolent,... car en vain je me force au silence,  
 120 M'accuse d'abuser de votre confiance :  
 Par moi, s'il en est cru, vos rebelles sujets  
 Ont dû de notre fuite apprendre les projets.  
 Mon indiscretion, source de nos disgrâces,  
 Les a jusqu'au Jourdain amenés sur nos traces :  
 125 Il veut de nos malheurs m'imputer la moitié,  
 Lui qu'avec Amasa joint le sang, l'amitié,  
 Et qui, s'il faut chercher ici des infidèles,  
 Boit être plus suspect qu'aucun de nos rebelles.

**JOAB.**

Moi suspect, juste ciel ! Qu'ose-t-on avancer ?  
 130 Non, le prince, Seigneur, ne saurait le penser.  
 Je ne me lave point d'une injure cruelle :  
 C'est à ceux de qui l'âme est lâche et criminelle  
 À ces honteux excès se pourrait oublier,  
 D'emprunter des raisons pour se justifier.  
 135 Informé qu'Amasa par un avis sincère  
 Avait de nos desseins dévoilé le mystère,  
 J'ai dit qu'un confident, ou traître ou peu discret,  
 Peut-être avait du Prince appris notre secret :  
 Voilà quel est mon crime, et le seul trait d'audace  
 140 Qui puisse d'Absalon m'attirer la disgrâce.  
 Un plus juste sujet demande son courroux.  
 N'en doutez point, Seigneur, un traître est parmi nous.  
 C'est peu qu'on ait appris nos démarches passées,  
 Le perfide Amasa lit même en nos pensées :  
 145 Du pontife Sadoc le sage et digne fils  
 M'éclaire chaque jour par de secrets avis ;  
 Un billet qu'en mes mains il a su faire rendre  
 M'apprend que l'ennemi veut ici nous surprendre ;  
 Qu'il sait qu'aux Gétéens nous avons eu recours ;  
 150 Que demain sous ces murs l'on attend leur secours ;  
 Que voulant m'opposer à des troupes rebelles,  
 J'ai proposé sans fruit d'aller fondre sur elles ;  
 Qu'Achitophel alors, contraire à mes avis,  
 À lui seul empêché qu'ils n'aient été suivis.

Sadoc : Juif célèbre qui vivait au III<sup>ème</sup> avant, est le chef des Saducéens.

**DAVID.**

155 Ainsi le sort cruel trompe ma prévoyance :  
 Mais sur qui doit tomber ma juste défiance ?

Quel barbare en ces lieux pour me pendre est caché,  
Et peut voir mes malheurs sans en être touché ?

**JOAB.**

160 Ne perdons point de temps, songeons, quel qu'il puisse être,  
À prévenir ses coups plutôt qu'à le connaître.  
Vous savez quel courage anime vos soldats,  
Ils braveront la mort en marchant sur vos pas.  
Venez, et du Jourdain franchissant les rivages,  
Au rebelle Amasa fermons-en les passages.  
165 Je joindrai le perfide, et lui perçant le flanc,  
Je laverai la honte imprimée à mon sang.  
En vain tout Israël s'arme pour un rebelle,  
Le nombre ne doit point ralentir notre zèle.  
Des méchants dans le crime engagés lâchement  
170 Combattent avec crainte et vainquent rarement.  
La solide valeur n'admet point l'injustice.  
Ce sont des criminels qui craindront le supplice.  
Vous les verrez tremblants tomber à vos genoux,  
Et déjà les remords ont combattu pour nous.  
175 Au reste pour un fils ne prenez point d'alarmes,  
Je sais qu'Adonias est déjà sous les armes.  
De nos malheurs pressants, instruit par mon secours,  
Tout Juda s'est armé pour conserver ses jours :  
Mais de ce côté seul la tempête menace,  
180 Il faut à ses éclats opposer notre audace,  
Et j'ose présumer que ce dessein hardi  
Sera d'Achitophel justement applaudi.

**ACHITOPHEL.**

Oui, Seigneur, de Joab j'admire le vrai zèle :  
Jamais dans vos États un sujet plus fidèle  
185 Ne vous a mieux prouvé son courage et sa foi,  
Et n'a mieux mérité l'estime de son Roi.  
Le projet qu'à présent sa valeur lui suggère  
Peut devenir heureux pourvu qu'on le diffère :  
Demain les Gétéens, unis à vos soldats,  
190 Contre les révoltés marcheront sur nos pas.  
Nous pourrons, plus nombreux, tenter le sort des armes.  
Cependant pour la Reine apaisez vos alarmes :  
Zamri nous doit bientôt instruire de son sort.  
Et je ne puis penser que livrée à la mort...

**DAVID.**

195 Eh ! Que n'entreprend point la rage d'un perfide,  
Qui porte sur son Roi sa fureur homicide ?  
Toutefois dissipons d'inutiles erreurs.  
Veuille le ciel plus doux écarter tant d'horreurs !  
Toujours à vos discours sa sagesse préside,  
200 Et je crois que par vous c'est elle qui me guide.  
Je suivrai vos conseils. L'excès de ma douleur  
Ne m'ôte point l'espoir de vaincre mon malheur.  
Le Dieu qui tant de fois conduisit mon armée,  
Aux campagnes d'Ammon, dans les champs d'Idumée,  
205 Maître et juste vengeur des droits des souverains,  
Ne mettra point mon sceptre en de rebelles mains :  
Du règne de David sa parole est le gage.

Idumée : pays au-delà du Jourdain. On distinguait l'Idumée orientale dite aussi Aurantide, de l'Idumée méridionale qui comprenait la ville de Petra et les ports d'Elath et d'Asiongaber.

Allons de mes soldats affermir le courage.  
Vous combattrez, mon fils, auprès de votre roi,  
210 Joab continuera de commander sous moi,  
Je dois ce faible honneur à son zèle sincère,  
N'ayez plus contre lui ni haine ni colère.  
Je me rends le garant de tous ses sentiments,  
Daignez donc l'honorer de vos embrassements.

*À Achitophel.*

215 Et vous, dès qu'en ce camp Zamri pourra se rendre,  
Conduisez-le, je veux lui parler et l'entendre.

### **SCÈNE III.**

#### **Absalon, Achitophel.**

**ACHITOPHEL.**

Je le vois bien, Seigneur, il faut nous découvrir.

**ABSALON.**

Quel supplice cruel mon cour vient de souffrir !  
Que cet embrassement a redoublé ma haine !

**ACHITOPHEL.**

220 Rendez votre vengeance égale à votre peine,  
Voici l'heureux instant que tout doit éclater,  
Il faut partir.... Eh quoi ! Qui vous peut arrêter ?  
Tantôt avec Joab ne pouvant vous contraindre,  
Votre juste fureur ne voyait rien à craindre.

**ABSALON.**

225 Ah ! Ce n'est point Joab qui suspend mon courroux :  
Cependant....

**ACHITOPHEL.**

Achievez, ciel ! je frémis pour vous.  
La victoire a suivi le parti de vos armes :  
Mais quel sujet affreux de douleur et d'alarmes,  
Si la foudre en vos mains, prête à vous obéir,  
230 Allait en vains éclats se perdre et vous trahir ?  
Que dis-je ? Nous avons trop grossi le nuage,  
Pour pouvoir en éclairs voir dissiper l'orage :  
Adonias est roi, vous êtes immolé,  
Si l'un de nos secrets est enfin révélé.  
235 J'avouerais que frappé d'une importune idée,  
Ma vertu quelquefois se trouve intimidée :  
Mais mon zèle pour vous étouffe mes remords,  
Et dans les grands périls il faut de grands efforts.  
Rassurez donc, seigneur, votre âme trop craintive.

**ABSALON.**

240 J'ai conduit tes projets, il faut que je les suive :  
Mais prêt à voir mon bras s'armer contre mon roi,

Dois-je avoir moins de crainte et de vertu que toi ?  
Écoute, et juge donc des troubles de mon âme.  
Tu sais contre Joab quelle rage m'enflamme :  
245 Mon cour incessamment dans sa haine affermi  
N'admet point de pardon pour un tel ennemi.  
Mais en vain ma fureur soutient mon entreprise,  
La raison même en vain l'anime et l'autorise,  
Prêt à me nommer chef de la rébellion,  
250 Je sens fléchir ma haine et mon ambition.  
Mes justes déplaisirs, mes craintes légitimes  
À l'aspect de mon roi me paraissent des crimes.  
J'ai beau me rappeler que devant son trépas  
Mes desseins ne sont point d'envahir ses États ;  
255 Que jusqu'à ce moment, content de mon partage,  
Je ne veux que punir un sujet qui m'outrage,  
Et me faire nommer l'unique successeur  
Du trône dont mon père est juste possesseur :  
Vains détours ! Je ne puis me cacher à moi-même  
260 À quoi doit m'obliger le sang, le diadème :  
En proie à des remords sans cesse renaissants,  
Je fuis, pour les chasser, des efforts impuissants,  
Et pour comble des maux où mon malheur me livre,  
Je ne puis sans horreur reculer ni poursuivre.

**ACHITOPHEL.**

265 À des Scrupules vains faut-il vous arrêter?  
Seigneur, fuyez un lieu propre à les irriter.  
Au milieu des soldats que vous allez conduire,  
Libre des préjugés qui viennent vous séduire,  
Vous verrez qu'appuyé sur d'équitables lois,  
270 Vous pouvez vous armer pour soutenir vos droits.  
Partez donc, et chassez une crainte frivole.  
Le moment le plus cher comme un autre s'envole.  
Dès qu'auprès de ce camp paraîtront vos soldats,  
J'irai vous consacrer mes conseils et mon bras.  
275 Ma fuite jusque-là découvrirait la vôtre,  
Et peut-être sans fruit nous perdrait l'un et l'autre.  
Cependant attendons pour sortir de ces lieux  
Que Zamri de retour.... Mais il s'offre à nos yeux.

**SCÈNE IV.**  
**Absalon, Achitophel, Zamri.**

**ABSALON.**

Hé bien ! en quel état as-tu laissé l'armée ?

**ZAMRI.**

280 Seigneur, d'un zèle ardent on la voit animée :  
La tribu d'Éphraïm vient de se joindre à nous ;  
Pour passer le Jourdain on n'attend plus que vous.  
Cependant un spectacle ici va vous surprendre ;  
Cisai dans ce camp vient enfin de se rendre.  
285 Il conduit à David un renfort de soldats,  
La Reine votre mère accompagne ses pas ;  
Et la jeune Thamar, fruit de votre hyménée,  
Est avec votre épouse en ces lieux amenée.

**ABSALON.**

Quel fatal contre-temps vient troubler nos desseins !

**ACHITOPHEL**

290 Non, Seigneur, votre sort est toujours dans vos mains ;  
Cachez-leur nos secrets avec un soin fidèle,  
Et laissez gouverner tout le reste à mon zèle.  
Commencez par remplir un trop juste devoir ;  
La Reine vient, partez, allez la recevoir.  
295 Quelque obstacle nouveau que le ciel fasse naître,  
De votre prompt départ je vous rendrai le maître :  
Je répons du succès, reposez-vous sur moi.

**ABSALON.**

Hé bien ! Prépare tout, je m'abandonne à toi.



**SCÈNE V.**  
**Achitophel, Zamri.**

**ACHITOPHEL.**

300 Nous sommes seuls, prends part à ma secrète joie ;  
Enfin mes ennemis vont devenir ma proie.  
Joab, Abiatar, Aduram, Cisaï,  
Le superbe Sadoc, le fier Abisaï,  
Tous ceux qui réunis par leur haine commune,  
305 Prétendent sur ma chute élever leur fortune,  
Avant la fin du jour, surpris, enveloppés,  
Me rendront par leur mort tous mes droits usurpés.

**ZAMRI.**

Quoi! Vous croyez, Seigneur, qu'étonné de l'orage,  
David voudra livrer...

**ACHITOPHEL.**

Je connais ton courage :  
Je sais quel est ton zèle et ta fidélité,  
310 J'en ai besoin ; apprends ce que j'ai projeté :  
Dès qu'en ces lieux la nuit sera prête à descendre,  
Les troupes d'Amasa doivent ici se rendre ;  
Et le signal donné des murs de Manhaïm,  
Séba doit soulever les soldats d'Ephraïm.  
315 La garde de David, victime de leur rage,  
Laissera par sa perte un champ libre au carnage.  
Là mes yeux de plaisir et de haine enivrés,  
Du sang de mes rivaux seront désaltérés.  
Toute vaine pitié doit nous être interdite.  
320 Pour le roi, nous devons faciliter sa fuite :  
Mais à son désespoir s'il se livre aujourd'hui,  
Ses malheurs et sa mort retomberont sur lui.  
Que te dirai-je ! Enfin nos troupes fortunées  
325 D'un succès glorieux vont être couronnées ;  
Et servant Absalon au-delà de ses voux.  
Je vais mettre en ses mains le sceptre des Hébreux.

| Fortuné :

**ZAMRI.**

Mais ne craignez-vous point que plein de sa surprise  
Absalon ne condamne une telle entreprise ?  
Verra-t-il sans horreur son père détrôné ?

**ACHITOPHEL.**

330 Absalon se verra triomphant, couronné,  
Vengé d'un ennemi soigneux de lui déplaire :  
Et dussent tous mes soins attirer sa colère,  
Un trône acquis ainsi le doit épouvanter,  
Et qui le lui donna, le lui pourrait ôter.  
335 D'ailleurs, quoi qu'en ce jour ma fureur exécute,  
Il aura beau s'en plaindre, il faut qu'il se l'impute.  
Attentif à nourrir ses inclinations,

J'ai fait à mes desseins servir ses passions.  
Par-là mes attentats deviennent son ouvrage :  
340 Mais ta frayeur ici me forme un vain orage.  
Allons et ménageons des instants précieux.  
La reine, je l'avoue, ici blesse mes yeux.  
Faisons partir le prince, et tâchons par adresse  
À faire de ces lieux éloigner la princesse.  
345 Pressons donc leur départ. Cependant viens au roi  
Par un récit trompeur imposer à sa foi ;  
Et le moment d'après, va, cours en diligence  
Hâter le doux instant marqué pour ma vengeance.

**ZAMRI.**

Mais, Seigneur, que dirai- je ? Et que lui rapporter?

**ACHITOPHEL.**

350 Viens, ton récit est prêt, je vais te le dicter.

## ACTE II

### SCÈNE I.

**Absalon, Tharès, Thamar.**

**THARÈS.**

Non, vous vous obstinez vainement à vous taire ;  
Ce silence renfermé un funeste mystère.  
Quoi ! Loin de vous offrir à nos embrassements,  
Vous semblez à regret voir nos empressements ?  
355 Quel trouble dans vos yeux, quelle tristesse empreinte  
Frappe et glace mon cour de douleur et de crainte ?  
Hélas ! Depuis le jour qu'un peuple audacieux,  
Vous contraignit à fuir ses complots furieux,  
Stupidement de frayeur, de honte consternées,  
360 Interdites, sans voix, aux pleurs abandonnées,  
Le ciel seul sait combien j'ai tremblé pour vos jours,  
Enfin de nos ennuis interrompant le cours,  
Cisaï, secondé de guerriers intrépides,  
S'offre à venir ici guider nos pas timides :  
365 Nous partons, et livrée à l'espoir le plus doux,  
Mes désirs emportaient mon âme jusqu'à vous.  
Je respirais partout le moment plein de charmes  
Où votre vue allait me payer de mes larmes.  
Vain espoir ! Quand la Reine arrivant dans ces lieux,  
370 Voit la joie et l'amour briller dans tous les yeux,  
Quand le roi semble même oublier sa disgrâce,  
Vous seul en m'abordant, interdit, tout de glace,  
Semblez me présager de plus affreux malheurs,  
Que ceux à qui mes yeux ont donné tant de pleurs.

**ABSALON.**

375 N'imputez point, Tharès, à mon peu de tendresse  
Ce que dans mes regards vous voyez de tristesse :  
Mille soins différents, mille importants projets  
Suspendent de mon cour les mouvements secrets ;  
Ma gloire me défend de m'en laisser surprendre.

**THAMAR.**

380 Eh ! Mon père, daignez un moment les entendre.  
Pouvez-vous me laisser dans le trouble où je suis ?  
Nous venons près de vous partager vos ennuis.  
Quels que soient les périls qu'en ces lieux j'envisage.

385 Seigneur, votre froideur me touche davantage :  
Laissez tomber sur nous un regard plus serein.

**ABSALON.**

Ma fille, vous cherchez à vous troubler en vain ;  
Pour Tharès et pour vous mon cour toujours le même,  
Ressent vos déplaisirs, les partage et vous aime :  
Mais cet amour a beau me flatter en secret,  
390 Je ne puis sous ces murs vous voir qu'avec regret.  
Entourés d'ennemis, leur fureur menaçante  
A jusque dans ce camp répandu l'épouvante :  
L'effroi, l'horreur, la mort, bientôt sous ces remparts,  
Vont au gré du destin errer de toutes parts.  
395 Est-il temps que mon cour se livre à sa tendresse ?

**THARÈS.**

Eh bien ! viens-je exiger de vous quelque faiblesse ?  
Viens-je rendre, seigneur, par des soupirs honteux,  
Entre la gloire et moi le triomphe douteux ?  
Je formerais en vain cette indigne espérance,  
400 Mes pleurs sur votre cour ont perdu leur puissance;  
Mais non, mes sentiments, toujours dignes de vous,  
Ne feront point rougir le front de mon époux.  
Courez où le devoir et l'honneur vous appelle :  
Mais daignez soulager ma tristesse mortelle ;  
405 Ne me déguisez plus quels secrets déplaisirs  
À votre cour pressé dérobent des soupirs :  
Car enfin, quel que soit le danger qui vous presse,  
Quoi que puisse pour nous craindre votre tendresse,  
Vous avez dû, Seigneur, content de ce grand jour,  
410 Nous voir avec transport venir dans un séjour  
Où de moindres périls menacent notre tête,  
Qu'aux lieux où nos vainqueurs n'ont rien qui les arrête.  
D'autres motifs cachés causent votre embarras.

**ABSALON.**

415 Oui, j'ai d'autres motifs, je ne m'en défends pas :  
Vous ne pouvez savoir les maux dont je soupire.

**THARÈS.**

Je ne puis les savoir ! Si vous me l'osez dire !  
Ainsi nos cours n'ont plus les mêmes intérêts ?  
Eh bien ! Seigneur, il faut respecter vos secrets.  
Pour la première fois, insensible à mes plaintes,  
420 Votre cour m'a celé ses désirs et ses craintes.  
Je n'en murmure point : mais que jusqu'à ce jour  
Il n'ait montré pour moi ni froideur ni détour ;  
Que par mille douceurs il m'ait accoutumée  
Au plaisir innocent d'aimer et d'être aimée,  
425 Que ce cour jusqu'ici n'ait rien pu me cacher,  
C'est ce que ma douleur ose vous reprocher.

**ABSALON.**

Le temps seul peut vous faire approuver ma conduite ;  
Sans me blâmer, Tharès, attendez-en la suite ;  
Mais faites plus encore, et croyez paon amour :

430 Partez, abandonnez un funeste séjour.  
Absalon à regret toutes deux vous renvoie :  
Mais fuyez, que Sion dans ses murs vous revoie :  
Zamri dans un moment y doit guider vos pas,  
Le sage Achitophel lui fournit des soldats.  
435 Recevez un adieu qui m'arrache à moi-même ;  
Allez.

**THARÈS.**

Que je m'éloigne ainsi de ce que j'aime !  
Que ma fuite honteuse aille justifier  
Ce que vos ennemis ont osé publier !

**ABSALON.**

Quoi ? Que voulez-vous dire ? Et qu'ont-ils fait entendre ?

**THARÈS.**

440 Ignorez-vous les bruits qu'ils viennent de répandre ?  
C'est vous, si l'on en croit leurs traits calomnieux,  
Qui soufflez la révolte à nos séditieux.

**ABSALON.**

Moi ?

**THARÈS.**

Ces honteux discours sont venus a la reine ;  
Objet infortuné de son injuste haine,  
445 Elle m'a reproché que d'un sang étranger,  
Parente de Saül, je voulais le venger ;  
Et que, s'il se pouvait que vous fussiez coupable,  
J'avais de vous séduire été seule capable :  
Mais je puis dissiper ces doutes insultants.  
450 Votre gloire, Seigneur, a gémi trop longtemps.  
Qu'on prépare à Zamri les plus cruels supplices,  
De la rébellion il connaît les complices ;  
Il en est ; que le Roi le force à déclarer...

**ABSALON.**

Et sur quel fonderont pouvez-vous l'assurer ?

**THARÈS.**

455 Le jour qui précéda celui de notre fuite,  
J'errais dans le palais sans dessein et sans suite :  
Un inconnu m'aborde, et les larmes aux yeux,  
Zamri, vient, me dit-il, d'arriver en ces lieux ;  
Si le ciel vous permet de rejoindre mon maître,  
460 Dites-lui qu'il s'assure au plus tôt de ce traître :  
Il saura des Hébreux le complot criminel ;  
Enfin qu'il craigne tout, et même Achitophel.

**ABSALON, à part.**

Juste ciel !

**THARÉS.**

À ces mots voyant quelqu'un paraître,  
Il me quitte, et je cherche en vain à le connaître.  
465 Voilà ce qu'à David je prétends révéler,  
Les tourments forceront un perfide à parler.  
Allons, et que le traître au milieu...

**ABSALON.**

Non, Madame,  
Renfermez pour jamais ce secret dans votre âme.  
J'ai mes raisons.

**THARÈS.**

Qui, moi ? Qu'osez-vous m'ordonner ?  
470 Vos desseins, vos discours, tout me Eut frissonner.  
Malheureux, est-il vrai ?... mais, Seigneur, je me trouble :  
Calmez, au nom du ciel, ma crainte qui redouble.  
Si vous m'aimez, Seigneur, dissipez mon effroi,  
Je partirai, daignez vous confier à moi.

**ABSALON.**

475 Je le vois bien, il faut tous ouvrir ma pensée.  
Peut-être en l'apprenant en serez-vous blessée.  
Quoi qu'il en soit, le sort en est enfin jeté  
Et rien ne changera ce que j'ai projeté.  
Sans crainte dans ces lieux je puis me faire entendre.  
480 Ma fille, laissez-nous.

**THARÈS, à part.**

Ciel ! Que va-t-il m'apprendre ?

## **SCÈNE II.**

### **Absalon, Tharès.**

#### **ABSALON.**

Madame, vous savez par quels motifs secrets  
Joab d'Adonias soutient les intérêts,  
Que sa haine pour moi ne peut plus se contraindre ;  
La mienne trop longtemps s'est bornée à se plaindre ;  
485 Trop longtemps, du devoir esclave malheureux,  
J'ai connu, j'ai souffert ses complots dangereux.  
De vils flatteurs régnaient sur l'esprit de mon père,  
Faisaient pencher son cour du côté de mon frère :  
Il allait, oubliant tout amour paternel,  
490 Me chasser pour jamais du trône d'Israël ;  
Le perfide Joab emportait la balance.  
Achitophel enfin a rompu le silence :  
J'ai connu mon malheur, mes amis offensés  
Ont pris...

#### **THARÈS.**

Ah ! Je vois tout, Seigneur, c'en est assez ;  
495 Épargnez-vous l'horreur de me dire le reste.  
Ô de mes noirs soupçons source affreuse et funeste !  
Et vous avez conçu cet horrible dessein !  
Rien ne peut, dites-vous, l'ôter de votre sein ?  
Ah ! Dussiez-vous, pour prix de mon amour fidèle.  
500 Vouer à votre épouse une haine immortelle,  
J'opposerai du moins mes larmes, mes soupirs  
Au coupable succès où tendent vos désirs.

#### **ABSALON.**

Vous vous formez, Madame, une trop noire idée  
Des soins dont vous voyez mon âme possédée.  
505 Je ne veux point ravir le sceptre de mon roi,  
Biais m'assurer un bien qui doit n'être qu'à moi.

#### **THARÈS.**

Et croyez-vous, Seigneur, pouvoir vous rendre maître  
Des troubles criminels que vous avez fait naître ?  
Achitophel en vous n'a cherché qu'un appui :  
510 Vous êtes son prétexte, il n'agit que pour lui.  
De cet embrasement que ne dois-je point craindre ?  
Vous l'avez allumé, vous ne pourrez l'éteindre.  
Mais non, repentez-vous, il en est encor temps ;  
Hâtez-vous, saisissez de précieux instants.

#### **ABSALON.**

515 Que j'abandonne ainsi l'espoir d'une couronne  
Que le sang, que mes droits, qu'un peuple entier me donne ?  
Que Joab voie, au gré de son dépit jaloux,  
Sa haine triompher de mon juste courroux ?

**THARÈS.**

Non, il ne vous hait point ; l'envie et l'imposture  
520 Vous ont fait de son cour une finisse peinture :  
Mais dût-il, contre vous conjuré pour jamais,  
Braver votre pouvoir, traverser vos souhaits,  
Dussiez-vous, moins chéri d'un père qui vous aime,  
Renoncer sans retour à sceptre, à diadème,  
525 Quels maux, quelles horreurs pouvez-vous comparer  
Aux malheurs où ce jour est prêt à vous livrer ?  
Je veux que tout succède au gré de votre envie :  
Quelle honte à jamais va noircir votre vie !  
Que u osera-t-on point contre vous publier ?  
530 Le trône a-t-il des droits pour vous justifier ?  
Vous chercherez vous-même en vain à vous séduire,  
Vous verrez quels chemins ont su vous y conduire.  
La vertu, le devoir devenus vos bourreaux  
Au fond de votre cour porteront leurs flambeaux ;  
535 La crainte et les remords vous suivront sur le trône.  
Hé quoi ! Pour être heureux faut-il une couronne ?  
Est-ce un affront pour vous de ne la point porter ?  
Vos vertus seulement doivent la mériter.  
N'allez point, pour jouir d'une indigne vengeance,  
540 Flétrir tant d'heureux jours coulés dans l'innocence.  
Applaudi, révééré, chacun vous fait la cour,  
Vous êtes d'Israël et la gloire et l'amour ;  
Pour remplir vos désirs tout s'unit, tout conspire :  
Conservez sur les cours ce doux et noble empire.  
545 Enfin, si votre épouse a sur vous du pouvoir,  
Si mes humbles soupirs vous peuvent émouvoir,  
Souffrez que la raison puisse au moins vous conduire ;  
Et croyez qu'au moment que je cherche à détruire  
Le funeste complot que vous avez formé,  
550 Jamais mon tendre cour ne vous a plus aimé.

**ABSALON.**

Oui, Tharès, je connais quelle est votre tendresse,  
Je vois qu'en me parlant elle seule vous presse ;  
La mienne a pris pour vous trop de soirs d'éclater,  
Vous la connaissez trop, pour eu pouvoir douter.  
555 Si dans ce grand sujet comprise, intéressée,  
Du moindre des périls vous étiez menacée,  
Sans me faire parler vos pleurs ni vos soupirs,  
Je vous immolerais ma haine et mes désirs :  
Mais souffrez que j'achève une entreprise heureuse.  
560 La crainte maintenant est seule dangereuse.  
Dussé-je voir enfin mon dessein avorté,  
Je vous l'ai déjà dit, le sort en est jeté.  
Au reste, qu'un secret d'une telle importance  
Demeure anéanti dans un profond silence.

**THARÈS.**

565 Ne craignez rien, Seigneur, le plus rude trépas  
À mes regards offert ne m'ébranlerait pas :  
Mais quand vous poursuivez cette affreuse entreprise,



À suivre ma fureur le devoir m'autorise,  
Et ma mort....

**ABSALON.**

Quel discours ! Et qu'osez-vous penser ?

**THARÈS.**

570 Non, Seigneur, mon destin ne se peut balancer :  
Je ne vous verrai point engagé dans le crime,  
Le ciel ici m'inspire un projet magnanime.  
Vous quitterez, Seigneur, un dessein odieux,  
Ou vous verrez Tharès immolée vos yeux.

**ABSALON.**

575 Ah ! Si vous vous portez à cette violence...

**THARÈS.**

Contraignez-vous, Seigneur, la reine ici s'avance.

### **SCÈNE III.**

**La Reine, Absalon, Tharès.**

**LA REINE.**

Qu'ai-je entendu, mon fils ? Quels bruits injurieux  
La calomnie enfante et répand dans ces lieux ?  
On veut que des mutins vous flattiez l'insolence.  
580 Près d'un père alarmé j'ai pris votre défense.  
Quoiqu'au sang de Saül votre étroite union  
Vous fasse soupçonner d'un peu d'ambition,  
Je connais vos vertus, mon cour vous croit fidèle,  
Et dans un fils si cher ne peut voir un rebelle.

**THARÈS.**

585 Madame, si Saül m'a donné la clarté,  
De sa haine pour vous j[e n'ai point hérité ;  
Ce sang dont j'ai toujours soutenu la noblesse,  
Ignore ce que c'est que crime et que bassesse :  
Mais avant qu'il soit peu vous me connaîtrez mieux.  
590 Madame ; je me tais, le roi s'offre à mes yeux.

## SCÈNE IV.

**David, La Reine, Tharès, Absalon, Cisai.**

**DAVID.**

Je vous cherche, Absalon. Notre péril augmente.  
Nos insolents vainqueurs préviennent notre attente.  
Zamri m'avait flatté, que lents à s'avancer,  
Au-delà du Jourdain ils craignaient de passer.  
595 Il s'est trompé, leur nombre a redoublé leur rage ;  
Ils viennent achever leur sacrilège ouvrage.  
Mais loin d'être saisis d'une indigne terreur,  
Apprêtons-nous, mon fils, à punir leur fureur :  
Nous combattrons au nom du maître de la terre,  
600 Du Dieu qui devant lui fait marcher le tonnerre,  
Pour qui tous les mortels qu'embrasse l'univers  
Sont comme la poussière éparse dans les airs.  
Je ne vous dirai point, et mon cour ne peut croire  
Ce que l'on a semé pour ternir votre gloire.  
605 Amasa veut ravir le sceptre de son roi :  
Mais que mon propre fils soit armé contre moi !

**ABSALON.**

Que ne puis- je, Seigneur, aux dépens de ma vie,  
De mes persécuteurs confondre ici l'envie ?

**DAVID.**

610 Que peuvent-ils, mon fils, quand mon cour vous défend ?  
Je méprise un vain bruit que le peuple répand.

**THARÈS.**

Et moi je crois, Seigneur, ne devoir point vous taire  
Que ces bruits sont peut-être un avis salutaire.  
Je sais, je vois quel est le cour de mon époux :  
Mais sait-on s'il n'est point de traître parmi nous ?  
615 Sait-on si dans ce camp quelque secret coupable  
N'a point, pour se cacher, divulgué cette fable ?  
M'en croirez-vous, Seigneur ? Qu'un serment solennel  
Fasse trembler ici quiconque est criminel :  
Le ciel, votre péril, ma gloire intéressée,  
620 De ce juste projet m'inspirent la pensée.  
Attestez l'éternel qu'avant la fin du jour,  
Si des traîtres cachés par un juste retour  
N'obtiennent le pardon accordé pour leurs crimes,  
Leurs femmes, leurs enfants en seront les victimes.  
625 Que dans le même instant qu'ils seront découverts,  
Leurs parents dévoués à cent tourments divers,  
Déchirés par le fer, au feu livrés en proie,  
Payeront tous les maux que le ciel vous envoie.

**ABSALON, à part.**

Juste dieu, que fait-elle !

**CISAIÏ, à David.**

Oui, l'on n'en peut douter,  
630 Seigneur, quelque perfide est tout prêt d'éclater :  
On vous trahit, je sais par des avis fidèles  
Que vos desseins secrets sont connus des rebelles.

**DAVID.**

Suivons ce qu'à Tharès le ciel daigne inspirer :  
Par ses sages conseils je me sens éclairer.  
635 Peut-être par un vou terrible, irrévocable,  
Pourrai-je à son devoir rappeler le coupable.  
Oui, Madame, fondé sur la loi, l'équité,  
Je me lie au serment que vous avez dicté :  
Puisse sur moi le Dieu que l'univers révère  
640 Verser tous les malheurs que répand sa colère,  
Si pour les criminels, démentant vos discours,  
Mon injuste pitié leur offre aucun secours !

**THARÈS.**

Achevez donc, Seigneur, Joab vous est fidèle.  
Ennemi d'Absalon, et pour vous plein de zèle,  
645 Lui seul me paraît propre à remplir mes desseins :  
Souffrez que je me mette en otage en ses mains.

**ABSALON, à part.**

Ciel !

**DAVID, à Tharès.**

Vous.

**THARÈS.**

Il faut, Seigneur, que mon exemple étonne,  
Et montre qu'il n'est point de pardon pour personne.

**DAVID.**

Votre vertu suffit pour répondre de vous :  
650 Accompagnez la reine, et suivez votre époux.

**THARÈS.**

Non, Seigneur, souscrivez à ce que je désire,  
Ma gloire le demande, et le ciel me l'inspire :  
Accordez cette grâce à mes désirs pressants.

**DAVID.**

Puisque vous le voulez, Madame, j'y consens.  
655 Toi qui du haut des cieux à nos conseils présides,  
Qui confonds d'un regard les complots des perfides,  
Dieu juste ! Venge-moi, punis mes ennemis :  
Souviens-toi du bonheur à ma race promis.  
Si quelque traître ici se cache pour me nuire,  
660 Lève-toi, que ton bras s'arme pour le détruire ;

Que se livrant lui-même à son funeste sort,  
Ce jour puisse éclairer ma vengeance et sa mort.  
Venez, mon fils : le ciel, que notre malheur touche,  
Accomplira les voux qu'il a mis dans ma bouche.  
665 Joab marche guidé par le dieu des combats.

**THARÈS.**

Seigneur, ma fille et moi nous marchons sur vos pas ;  
Et Joab arrivé, nous allons l'une et l'autre  
Remplir auprès de lui mon dessein et le vôtre.

**SCÈNE V.**

**ABSALON, seul.**

Quel coup de foudre, ô ciel ! Mes sens sont interdits :  
670 Qu'ai-je ouï ! Quel désordre agite mes esprits !  
Troublé, je vois déjà sur ma tête amassées  
Les malédictions par mon roi prononcées.  
Quelle horreur me saisit ! Quel serment a-t-il fait !  
Ô de mon fol orgueil funeste et juste effet !  
675 De combien de remords je sens mon âme atteinte !  
Cherchons Achitophel, qu'il dissipe ma crainte.  
Ah ! Que j'éprouve bien en ce fatal moment  
Que le crime avec soi porte son châtement !

## **ACTE III**

### **SCÈNE I.**

**Achitophel, Zamri.**

**ACHITOPHEL**

Je sais tout ; Absalon dans ce lieu va se rendre :  
680 Mais du camp ennemi n'as-tu rien à m'apprendre ?

**ZAMRI.**

Seigneur, tantôt à peine ai-je quitté le roi,  
Que j'ai couru remplir votre ordre et mon emploi.  
Les troupes d'Amasa, sans obstacle avancées,  
Sont autour de ce camp par ordre dispersées.  
685 Le dessein d'Absalon, son nom seul répandu,  
Produit l'heureux effet qu'on avait attendu ;  
Pour régner et pour vaincre il n'a plus qu'à paraître,  
L'armée à haute voix l'a proclamé pour maître :  
Tous nos soldats charmés d'apprendre qu'aujourd'hui  
690 Leurs bras, déjà vainqueurs, vont combattre pour lui,  
Brûlent de signaler leur zèle et leur courage.

**ACHITOPHEL.**

C'est assez, il ne peut reculer davantage ;  
Ses projets divulgués le forcent d'éclater.  
Que n'ai-je su plus tôt le résoudre à quitter ?  
695 Son âme avec Tharès ne se fut point trahie ;  
Tharès pour l'arrêter n'eût point risqué sa vie.  
J'ai prévu ce malheur, je n'ai pu le parer ;  
Que sert-il de s'en plaindre ? Il faut le réparer.

**ABSALON.**

Séba doit d'Absalon renouveler l'audace,  
700 Et dérober Tharès au coup qui la menace ;  
Mais la nuit survenant, tout dût-il expirer,  
La conjuration ne se peut différer.  
Point de lâche pitié, point de délai funeste :  
La mort, ou le succès ; voilà ce qui nous reste.  
705 Mais ne me dis-tu rien de la part d'Amasa ?

**ZAMRI.**

Il voulait me parler au sujet de Séba :  
Je crois même pour vaut que traçant une lettre,  
Dans mes fidèles mains il allait la remettre,  
Lorsqu'un bruit tout à coup dans l'armée a couru,  
710 Que hors de notre camp Joab avait paru :  
Amasa m'a quitté, mais je crois qu'il envoie....

**ACHITOPHEL.**

Ah ! Qu'il se garde bien de prendre une autre voie.  
On te connaît, pour toi les chemins sont ouverts.  
Retourne ; nous serions peut-être découverts.  
715 Dis-lui que c'est assez que son bras nous seconde,  
Que dès que le soleil sera caché dans l'onde  
Le sang doit en ces lieux commencer à couler ;  
Que Séba doit pour nous alors se signaler ;  
Qu'à nos cris éclatants tous ses soldats répondent,  
720 Et bientôt furieux parmi nous se confondent ;  
Que de tout par toi seul je veux être éclairci.  
Va, dis-je, Absalon vient, laisse-nous seuls ici.

**SCÈNE II.**

**Absalon, Achitophel.**

**ACHITOPHEL.**

Je vous attends, Seigneur ; Séba vous a pu dire  
Quel remède à vos maux notre ardeur nous inspire :  
725 D'un embarras fatal par nos soins dégagé...

**ABSALON.**

Non, Achitophel, non, mes desseins ont changé :  
Le devoir sur mon cour a repris son empire.  
Faites dire à vos chefs que chacun se retire,  
J'obtiendrai leur pardon ; mais surtout qu'aux soldats  
730 On cache quel motif avait armé leurs bras,  
D'un si grand changement qu'ils ignorent la cause.

**ACHITOPHEL.**

Je le vois bien, l'amour de votre cour dispose.  
Séba n'a pu vous voir : mais n'appréhendez rien,  
J'ai pour sauver Tharès un prompt et sûr moyen.

**ABSALON.**

Non, vous dis-je, mon cour ici ne considère  
Que ce qu'il doit au ciel, à l'Etat, à mon père :  
De mille affreux malheurs je veux rompre le cours.

**ACHITOPHEL.**

Ô ciel ! Pouvez-vous bien ne tenir ce discours ?

À de lâches frayeurs votre cour s'abandonne ?

**ABSALON.**

740 Obéissez ; songez qu'Absalon vous l'ordonne,  
Ou voyez les périls qu'ici vous hasardez.

**ACHITOPHEL.**

Eh bien ! Il faut vouloir ce que vous commandez.  
Notre sang est à vous, vous voulez le répandre,  
Car enfin c'est à quoi nous devons nous attendre.  
745 David sait trop bien l'art de régir ses États,  
Pour oser pardonner de pareils attentats.  
L'exil, les fers, la mort vont être le partage  
De ceux qu'à vous servir un même zèle engage.  
Pour prix de tant de soins, percés de mille coups,  
750 Leur sang au dieu vengeur va crier contre vous.  
Je sais comme l'on peut, arbitre de sa vie,  
D'une honteuse mort prévenir l'infamie :  
Je ne vous parle point de mon sort malheureux  
Daigne le ciel, touché du dernier de mes voux,  
755 Empêcher que Joab, par un lâche artifice,  
De vos soumissions bientôt ne vous punisse ;  
Que privé de l'appui que vous trouvez, en nous,  
Il n'échauffe du roi les sentiments jaloux ;  
Que vous-même captif, proscrit par sa colère,  
760 Vous ne voyiez vos droits passer à votre frère,  
Et vos jours consacrés par un arrêt cruel  
À servir de leçon aux peuples d'Israël !

**ABSALON.**

Mais pour sauver Tharès quel moyen peux-tu prendre ?  
D'un trépas odieux la pourras-tu défendre ?  
765 Que peux-tu ?...

**ACHITOPHEL.**

Je puis tout, secondez-moi, Seigneur ;  
Pourquoi détruisez-vous votre propre bonheur ?  
Séba, tout Ephraïm, gagné par mon adresse,  
Vont au premier signal enlever la princesse,  
La remettre en vos mains, et se joindre avec nous.  
770 Venez, faites revivre un trop juste courroux.  
Montrez-vous soutenu d'une nombreuse armée ;  
Là n'appréhendant plus pour une épouse aimée,  
Vous perdrez qui vous hait, vous soutiendrez vos droits,  
Et loin de supplier, vous donnerez des lois.  
775 Vous flattez-vous, ô ciel ! Qu'on puisse à votre père  
Faire de vos complots un éternel mystère ;  
Qu'aucun des conjurés mourant pour Absalon,  
Dans l'horreur des tourments n'avouera votre nom ?  
D'ailleurs comment chasser nos troupes rassemblées,  
780 Sous un autre prétexte en ces lieux appelées ?  
Ah, Seigneur ! Songez mieux quels sont vos intérêts :  
Ma vie est le garant de celle de Tharès.  
Elle vient

**ABSALON.**

Que mon âme est troublée et flottante !  
Nous résoudrons de tout : va te rendre en ma tente.

**SCÈNE III.**

**Absalon, Tharès.**

**THARÈS.**

785 Je viens ici, Seigneur, le cour saisi d'effroi :  
Tout le camp ennemi vous proclame pour roi.  
David vient à mes yeux d'apprendre cette audace,  
À ses justes soupçons sa tendresse a fait place :  
Par son ordre secret on va vous arrêter,  
790 L'implacable Joab le doit exécuter.  
Un garde en ma faveur a rompu le silence.  
De ce premier transport fuyez ta violence ;  
Épargnez-moi l'horreur de n'être dans ces lieux  
Que pour vous voir peut-être immoler à mes yeux.

**ABSALON.**

795 Mon père sais mon crime ! Ô Fatale journée !  
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Princesse infortunée,  
Victime d'un courroux que j'ai seul mérité,  
Le roi va vous punir de ma témérité :  
Un horrible serment vous proscrie et le lie.

**THARÈS.**

800 Fuyez, ne songez plus à prolonger ma vie.  
Puisque sur votre cour mes soupirs n'ont rien pu,  
Qu'ai-je affaire du jour ? J'ai déjà trop vécu.  
Mais que dis-je ? Chassez cette fatale idée ;  
Partez, Seigneur, calmez mon âme intimidée.  
805 Le ciel à l'innocence enverra du secours,  
Et votre repentir pourra sauver vos jours.

**ABSALON.**

Non, non, qu'un même sort aujourd'hui nous rassemble ;  
Ne nous séparons point : venez, fuyons ensemble.

**THARÈS.**

Eh ! Le puis-je, Seigneur ? Prisonnière en ces lieux,  
810 Ce camp pour m'observer, ces murs même ont des yeux :  
Je vous perdrais. Allez, et si mon sort vous touche,  
Suivez ce que le ciel vous dicte par ma bouche.  
Livrez Achitophel : désarmez vos soldats ;  
Contre eux, s'il le fallait, employez votre bras :  
815 À force de vertus méritez votre grâce,  
Par-là dans tous les cours réparez votre audace.  
À quelque excès, Seigneur, que l'on soit arrivé,  
Qui se repent d'un crime en est presque lavé :



D'ailleurs...

**ABSALON.**

Non, ma fureur me montre une autre voie.  
820 De nos fiers ennemis nous serions tous la proie.  
Le perfide Joab, implacable pour moi,  
Avide de ma mort, l'obtiendrait de mon roi ;  
Il faut qu'en expirant sa rage soit trompée.  
Mon indigne frayeur est enfin dissipée.  
825 En vain en vous perdant il croira me braver,  
J'ai des amis ici prêts à vous enlever :  
Si lents à vous servir et remplir ma vengeance,  
Leur zèle répond mal à mon impatience,  
Je viens, sans m'effrayer des plus noirs attentats,  
830 Demander mon épouse avec cent mille bras.

**THARÈS.**

Ah ! La vie à ce prix pour moi n'a point de charmes :  
Mais chaque instant pour vous redouble mes alarmes.  
Qu'entends-je ? On vient, fuyez.

**ABSALON.**

Je cours vous secourir.

**THARÈS.**

Ah ! Quittez ce dessein, et me laissez mourir.

## **SCÈNE IV.**

**Tharès, un Israélite.**

**L'ISRAÉLITE.**

835 Mon abord indiscret a droit de vous surprendre,  
Madame ; mais le prince ici devait se rendre ;  
Je le cherche.

**THARÈS.**

Et sur quoi venez-vous le chercher ?  
Son péril vous engage à ne me rien cacher :  
Sans doute c'est à lui que portant cette lettre...

**L'ISRAÉLITE.**

840 Oui, madame, Séba vient de me la remettre.

**THARÈS.**

Donnez.

**L'ISRAÉLITE.**

J'aurais voulu...

**THARÈS.**

Donnez, ne craignez rien,  
Même intérêt unit et son sort et le mien.

*Elle lit bas, et continue à part.*

Juste ciel !

*À l'Israélite.*

C'est assez : rejoignez votre maître ;  
Allez, éloignez-vous, je vois le roi paraître.

## **SCÈNE V.**

**David, La Reine, Tharès.**

**DAVID, à la Reine.**

845 Vous aimez trop un fils digne de mon courroux.

**LA REINE.**

Non, seigneur, il n'a point conspiré contre vous ;  
Le mensonge insolent, la lâche calomnie  
D'un souffle empoisonné veulent ternir sa vie.

**DAVID.**

850 Je veux douter encor qu'il m'ait manqué de foi.  
Achitophel ici va l'entendre avec moi :  
Ce sage confident, dans mon état funeste,  
De tant d'amis zélés est le seul qui me reste :  
Lui seul...

## SCÈNE VI.

David, La Reine, Tharès, Joab.

**JOAB.**

Il faut, Seigneur, vous armer de vertu.  
Tout autre sous ses maux gémirait abattu :  
855 Mais, de ses plaisirs, un grand cour est le maître.  
Nous connaissons enfin le perfide, le traître,  
Celui qui, contre vous, arme tant d'ennemis.

**DAVID.**

Et quel est-il, Joab ?

**LA REINE.**

Je tremble.

**JOAB.**

Votre fils.

**DAVID.**

Il est donc vrai ?

**THARÈS, à part.**

Grand Dieu ! Quelle honte m'accable !

**LA REINE.**

860 Non, Joab, votre cour s'alarme d'une fable,  
D'un bruit par l'imposture et la haine enfanté.

**JOAB.**

Ce que j'ose avancer a plus d'autorité.  
Madame, Absalon vient de joindre les rebelles :  
Ceux qui l'ont vu partir sont des sujets fidèles,  
865 Vaillants, et qui cent fois ont bravé le trépas,  
Tels que les imposteurs en un mot ne sont pas.  
Mais vous pourrez ; seigneur, en savoir davantage ;  
Un soldat ennemi, surpris dans un passage,  
Et dont Cisaï cherche à tirer le secret,  
870 Du camp des révoltés apportait ce billet.

**DAVID.**

Voyons.

*Il lit.*

« Ne craignez point un changement funeste,  
Que tous vos conjurés se reposent sur moi.  
Vos rivaux périront, Absalon sera roi :  
Donnez-nous le signal, je vous répons du reste. »  
875 Enfin donc mes soupçons se trouvent éclaircis  
C'est toi qui veux ma mort, Absalon ! toi, mon fils !

C'est sur mon sang que doit éclater ma vengeance.  
Mais quel traître avec lui serait d'intelligence ?  
Quel perfide ?...

**JOAB.**

Seigneur, voulez-vous m'écouter ?  
880 Entendons ce soldat que l'on vient d'arrêter.  
Cependant de Séba vous connaissez le zèle,  
Confiez votre sort à ce sujet fidèle.  
Tantôt lui faisant part de mon secret effroi,  
Il a brigué l'honneur de veiller sur son roi ;  
885 Qu'Ephraïm avec lui compose votre garde.  
Juste ciel ! À quels maux votre choix vous hasarde !  
Ceux qui suivent vos pas sont Connus presque tous  
Pour avoir autrefois combattu contre vous,  
Quand, pour vous écarter de la grandeur suprême,  
890 Saül osait vouloir l'emporter sur Dieu même.

**LA REINE.**

Oui, Seigneur, ses amis, le reste de son sang  
Ne peut qu'avec regret vous voir dans ce haut rang :  
Ce sang audacieux nous trompant l'un et l'autre,  
Par l'hymen d'Absalon a corrompu le vôtre ;  
895 Par-là, n'en doutez point, nous sommes tous trahis.  
C'est ce sang, c'est Saül qui mon fils.

*À Tharès.*

Vous vous taisez, perfide, et loin de vous défendre.  
Vous osez feindre encor de ne me pas entendre,  
Vous qui de votre époux conduisez le dessein,  
900 Vous qui seule avez mis la révolte en son sein.  
D'une fausse grandeur à nos yeux revêtue,  
Vous avez su tantôt nous éblouir la vue :  
Vous ne prévoyiez pas qu'une affreuse clarté  
Dût de vos noirs complots percer l'obscurité ;  
905 Ou peut-être qu'encore un espoir téméraire  
Vous flatte qu'au trépas on viendra vous soustraire :  
Mais je prétends moi-même en hâter les moments.  
Oui, Seigneur, remplissez ma haine et vos serments ;  
Qu'aux yeux de tout le camp on la livre au supplice.

**THARÈS.**

910 Madame, je sais trop qu'il faut que je périsse :  
Mais si pour moi la vie avait quelques attraits,  
Si le soin de ma gloire et de vos intérêts,  
Que dis-je ? Si vos jours, mon devoir, la patrie  
Ne m'étaient pas d'un prix préférable à la vie,  
915 Je vivrais malgré vous, et mille bras offerts  
Viendraient-même à vos yeux m'arracher de vos fers.

**DAVID.**

Quoi ! Madame...

**THARÈS.**

Seigneur, ce péril vous regarde ;  
Le soin que prend Joab de changer votre garde,  
Va de vos ennemis assurer les forfaits :  
920 Lisez, et de Séba reconnaissez les traits.

**DAVID, prend la lettre, et lit.**

« Le temps me force à vous écrire,  
À vous entretenir je n'ose m'exposer.  
Pour vous assurer cet empire  
Les soldats d'Ephraïm sont prêts à tout oser.  
925 Le sort menace en vain votre auguste famille,  
Rien ne traversera vos voux et nos desseins,  
Et dans une heure au plus je remets en vos mains  
Et votre épouse et votre fille. »

**JOAB.**

Le perfide ! Ah ! Je cours moi-même l'arrêter.

**DAVID.**

930 Non, ce projet sans bruit se doit exécuter.

*À un garde.*

Dites à Cisai qu'il vienne en diligence.

**THARÈS.**

Vous savez tout, Seigneur, prenez votre vengeance ;  
Épuisez sur moi seule un trop juste courroux ;  
Cependant j'ose ici parler pour mon époux.  
935 Il est moins criminel qu'il ne vous paraît l'être,  
Et si contre vos jours la rage anime un traître,  
Autant que je puis lire en d'odieux secrets,  
C'est plus Achitophel, qu'Absalon ni Tharès.

*Elle sort.*

**DAVID.**

940 Quel nouveau trouble ! Ô ciel ! Elle jette en mon âme !  
C'est plus Achitophel...

*À la reine.*

Ah ! Suivez-la, Madame,  
Parlez, priez, pressez ; et par moins de rigueur  
Tâchez à pénétrer le secret de son cour.

**LA REINE.**

Moi, Seigneur !

**DAVID.**

Il le faut, faites-vous violence.  
Je vais vous joindre, allez ; quelqu'un ici s'avance.

## **SCÈNE VII.**

**David, Joab, Cisaï.**

**CISAÏ.**

945 Seigneur, les conjures sont enfin découverts.  
Le soldat qu'on a pris était à peine aux fers,  
Que sa fierté cédant à la peur des supplices,  
Il a d'un noir projet révélé les complices.  
La nuit favorisant leurs complots furieux,  
950 Ils devaient recevoir l'ennemi dans ces lieux.  
Le traître Achitophel conduisait l'artifice.

**DAVID.**

Ah ! Qu'entends-je ? Courez, Joab, qu'on le saisisse.

**CISAÏ.**

Sa fuite au châtiment a dérobé ses jours,  
Il a joint Absalon par de secrets détours :  
955 Séba même s'armant de fureur et de rage,  
Vient le fer à la main de s'ouvrir un passage.  
Les soldats d'Ephraïm, lui prêtant son appui,  
Assurent sa retraite et marchent après lui.  
Ils désertent en foule, et le camp des rebelles  
960 De moment en moment prend des forces nouvelles ;  
Déjà même Amasa semble marcher vers nous.  
Rien ne peut sous ces murs nous sauver de leurs coups.

**JOAB.**

Rien ne peut nous sauver ? Ô ciel ! Qu'osez- vous dire ?  
Tant que David commande, et que Joab respire,  
965 Un honteux désespoir ne vous est point permis,  
Et doit n'être connu que de nos ennemis.  
Seigneur, il faut dompter en cette conjoncture  
Ces vulgaires instincts de pitié, de nature :  
Par d'affreux châtimens étonnons des ingrats.  
970 Marchons, mais que Tharès accompagne mes pas :  
Que tous ceux que le sang unit à des perfides,  
Soient remis en mes mains sous de fidèles guides.  
Allons, et présentons à nos séditieux  
L'épouse d' Absalon immolée à leurs yeux.  
975 Faisons faire du reste un horrible carnage :  
Ouoï qu'après des mutins puisse tenter la rage,  
Ils en auront déjà reçu le digne fruit,  
Et vous serez vengé du sort qui vous poursuit.

**DAVID.**

Non, Joab, suspendons un arrêt sanguinaire ;  
 980 La vertu de Tharès vaut bien qu'on le diffère.  
 Un roi, quoi qu'un sujet ait fait pour l'outrager,  
 Doit savoir le punir, mais non pas se venger :  
 Périssons sans souiller mon rang ni ma mémoire :  
 Et s'il faut succomber, succombons avec gloire.  
 985 Cependant dans ce camp, entourés d'ennemis,  
 L'espoir de nous garder ne nous est plus permis :  
 Les murs de Manhaïm peuvent seuls nous défendre ;  
 Entrons-y, l'ennemi ne peut nous y surprendre.  
 Et bientôt secourus par des guerriers fameux,  
 990 Peut-être ils conduiront la victoire avec eux.  
 Pour vous, Joab, rendez notre retraite aisée,  
 Que l'armée ennemie, avec soin abusée,  
 Dans tous vos mouvements ne puisse remarquer  
 Que l'unique dessein de l'aller attaquer.  
 995 Vous, Cisai, suivez ce que le ciel m'inspire :  
 Et rendons, s'il se peut, le calme à cet empire.  
 Allez joindre Absalon.

**CISAI.**

Moi, seigneur!

**DAVID.**

Je le veux.

Le perfide n'est pas au comble de ses voux :  
 Il craint pour son épouse une mort légitime,  
 1000 Et j'ose me flatter, qu'étonné de son crime,  
 Si je puis le forcer de paraître à mes yeux,  
 Mes soins et ses remords seront victorieux.  
 Allez donc : que par vous Absalon puisse apprendre  
 Que j'ai choisi ce lieu pour le voir et l'entendre ;  
 1005 Que jusqu'ici suivi par deux mille soldats  
 Il peut d'un nombre égal faire suivre ses pas ;  
 Que pendant l'entretien nos troupes en présence  
 Camperont loin de nous en pareille distance :  
 Mais qu'il ne prenne point de délais superflus ;  
 1010 Que la mort de Tharès punirait ses refus.  
 Je sais combien l'amour l'intéresse pour elle,  
 Faites-lui de son sort une image cruelle ;  
 Peignez-lui son épouse aux portes du trépas,  
 Et sa fille à la mort conduite sur ses pas.  
 1015 Répandez dans son cour le trouble et l'épouvante,  
 Et contraignez l'ingrat à remplir mon attente.  
 Le ciel a vos discours donnera du pouvoir,  
 Ne craignez rien.

**CISAI.**

Seigneur, je ferai mon devoir.

**DAVID.**

Il suffit. Dieu puissant, notre faible prudence  
1020 En vain sur nos projets fonde son espérance :  
Toi seul du monde entier réglant les mouvements,  
Enchaînés à ton gré tous les événements ;  
Grand Dieu ! C'est à toi seul que mon cour s'abandonne ;  
Roi des rois, c'est de toi que je tiens la couronne ;  
1025 Sers de guide à mes pas chancelants, incertains,  
Je remets mon espoir et ma vie en tes mains.



## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Absalon, Achitophel, Cisaï.**

**CISAÏ, a Absalon.**

Oui, Seigneur, c'est ici que David doit se rendre :  
Quel succès de vos soins ne doit-on point attendre ?  
Ils rappellent Tharès de l'horreur du tombeau,  
1030 Et vont de la discorde éteindre le flambeau.

**ABSALON.**

De quels troubles, grand Dieu, sens-je mon âme atteinte !  
J'y sens naître à la fois et l'espoir et la crainte :  
Ou suis-je ? De mon roi soutiendrai-je l'aspect,  
De ce roi dont le front imprime le respect,  
1035 Que ma révolte accable, en qui la vertu brille ?  
Ô funeste serment ! Ô Tharès ! Ô ma fille !  
Quelle preuve d'amour je vous donne aujourd'hui !

**ACHITOPHEL.**

Eh ! Pourquoi vous livrer à ce mortel ennui,  
Seigneur ? Pourquoi ternir l'éclat de votre gloire,  
1040 Et laisser de vos mains arracher la victoire ?  
Du superbe Joab humilions l'orgueil :  
Que de vos ennemis ces champs soient le cercueil ;  
Là, d'un bras que l'amour et la vengeance guide,  
Dérobez votre épouse aux fureurs d'un perfide.  
1045 Voilà le seul conseil qu'on devrait vous donner.

**CISAÏ.**

Le seul conseil, seigneur ! Daignez me pardonner :  
Mais il faut me montrer votre âme toute entière.  
Formez-vous le dessein d'immoler votre père ?

**ABSALON.**

Moi, que d'un crime affreux j'ose souiller mon bras ?  
1050 Non : je veux de Joab punir les attentats,  
Arracher à la mort mon épouse et ma fille,  
Assurer pour jamais le sceptre à ma famille,  
Jouer après David de son auguste rang.

**CISAÏ.**

Eh bien ! Seigneur, pourquoi répandre tant de sang ?  
1055 Le roi des deux partis retenant la furie,  
Vient ici pour régler le sort de la patrie :  
Vous êtes convenus et des lieux et du temps.

**ABSALON.**

Oui, je verrai David, Cisaiï, je l'attends :  
J'ai reçu sa parole, et j'ai donné la mienne,  
1060 Il suffit.

**ACHITOPHEL.**

Croyez-vous que ce noud le retienne ?  
Je sais mieux de son cour pénétrer les secrets.  
Que dis-je ? En cet instant peut-être que Tharès,  
D'un injuste serment victime infortunée,  
Voit par le fer cruel trancher sa destinée.

**CISAÏ.**

1065 Non, Seigneur, elle vit, je répons de ses jours :  
Mais si d'Achitophel vous croyez les discours,  
Elle est morte ; le Roi, dans sa juste colère,  
Va livrer au trépas et la fille et la mère :  
Pour les en affranchir vos efforts seraient vains.

**ABSALON.**

1070 Non, non, elles vivront, leurs jours sont en mes mains.  
Déjà mon cour se livre à la douce espérance...

**SCÈNE II.**

**Absalon, Thamar, Achitophel, Cisaiï.**

**ABSALON.**

Mais que vois-je ! Le ciel m'exauce par avance.  
Est-ce vous, ô ma fille ? En croirai-je mes yeux ?  
Votre mère avec vous est-elle dans ces lieux ?

**THAMAR.**

1075 Non, seigneur : mais la Reine a pris soin de ma vie,  
Et jusque dans ce camp ses femmes m'ont suivie ;  
Elle croit que mon père, attendri par mes pleurs,  
Daignera terminer nos maux et ses douleurs.  
Ma mère condamnant une pitié cruelle,  
1080 Refusait de souffrir qu'on me séparât d'elle ;  
Mes sanglots et mes cris appuyaient ses discours :  
Mais elle a consenti d'accepter mon secours,  
Et je viens à vos pieds vous demander sa vie.

**ABSALON.**

Non, n'appréhendez point qu'elle lui soit ravie.  
1085 Mais qu'est-ce que David ordonne de son sort ?

**THAMAR.**

Le roi voudrait en vain l'arracher à la mort.  
Tout le peuple à grands cris demande son supplice ;  
Et consentirez-vous, Seigneur, qu'elle périsse ?  
Si je la perds, hélas ! Quel sera mon appui ?  
1090 Dévorée à vos yeux d'un éternel ennui,  
Sans cesse vous verrez sur mon triste visage  
De son trépas fatal la déplorable image,  
Et mes pleurs malgré moi vous rediront toujours,  
Qu'il n'a tenu qu'à vous de conserver ses jours.

**ABSALON.**

1095 Je vais bientôt tarir la source de vos larmes,  
Ma fille, bannissez d'inutiles alarmes ;  
Votre père à vos pleurs ne peut rien refuser...  
On vient dans cette tente, allez vous reposer :  
La paix va dès ce jour remplir votre espérance.  
1100 Allez. Mais dans ces lieux quelle troupe s'avance ?  
Quel trouble, quelle horreur me saisit malgré moi !  
Où suis-je ? Juste ciel ! C'est David que je vois.

**SCÈNE III.**

**David, Absalon, Achitophel, Cisai.**

**DAVID.**

Oui c'est moi, c'est celui que ta fureur menace.  
Tu frémis ? Soutiens mieux ton orgueilleuse audace :  
1105 Le trouble où je te vois fait honte à ton grand cour,  
Et la crainte sied mal sur le front d'un vainqueur.

**ABSALON.**

Seigneur...

**DAVID.**

Quitte un respect qui n'est que dans ta bouche,  
Et t'apprête à répondre à tout ce qui me touche.  
Mais quand ton bras impie est levé contre moi,  
1110 M'est-il permis d'attendre un service de toi ?

**ABSALON.**

Votre puissance ici, Seigneur, est absolue.

**DAVID, montrant Achitophel.**

Chasse donc ce perfide odieux à ma vue,  
Ce monstre dont l'aspect empoisonne ces lieux.

**ACHITOPHEL.**

Je puis....

**ABSALON.**

Obéissez, ôtez-vous de ses yeux.

*Achitophel sort, et David fait signe à Cisai de se retirer.*

**SCÈNE IV.**

**David, Absalon.**

**DAVID.**

- 1115 Enfin nous voilà seuls : je puis jouir sans peine  
Du funeste plaisir de confondre ta haine,  
T'inspirer de toi-même une équitable horreur,  
Et voir au moins ta honte égaler ta fureur ;  
Car enfin je conçois tes complots homicides.
- 1120 Te voilà dans le rang de ces fameux perfides,  
Dont les crimes font seuls la honteuse splendeur.  
Et qui sur leurs forfaits bâtissent leur grandeur :  
Mais je veux bien suspendre une juste colère.  
Quelle lâche fureur t'arme contre ton père ?
- 1125 Ose, si tu le peux, me reprocher ici  
Que j'ai forcé ta haine à me poursuivre ainsi :  
Ou si dans ton esprit tant de bontés passées  
À force d'attentats ne sont point effacées,  
Daigne plutôt, perfide, en rappeler le cours.
- 1130 Tu m'as toujours haï, je t'ai chéri toujours ;  
Je cherchais à tirer un favorable augure  
De ces dons séducteurs dont t'orna la nature.  
En vain ton naturel altier, audacieux,  
Combattait dans mon cour le plaisir de mes yeux ;
- 1135 Mon amour l'emportait, je sentais ma faiblesse :  
Que n'a point fait pour toi cette indigne tendresse ?  
Je t'ai vu sans respect, ni des lois, ni du sang,  
D'Amnon mon successeur oser percer le flanc,  
Moins pour venger l'honneur d'une sour éperdue,
- 1140 Que pour perdre un rival qui te blessait la vue.  
Israël de ce coup fut longtemps consterné ;  
Je devais t'en punir, je te l'ai pardonné.  
J'ai fait plus ; satisfait qu'un exil nécessaire  
Eût expié trois ans le meurtre de ton frère,
- 1145 Mes ordres à ma cour ont fait hâter tes pas ;  
Ton père désarmé t'a reçu dans ses bras.  
Que dis-je ? Chargé d'ans et couvert de la gloire  
D'avoir à mes projets asservi la victoire,  
Tranquille, et jouissant du sort le plus heureux,
- 1150 J'allais pour successeur te nommer aux Hébreux :  
Et dans le même temps, secondé d'un rebelle,  
Tu répands en tous lieux ta fureur criminelle.  
Ce que n'ont pu jamais les fiers Amoreens,  
Le superbe Amalec, les vaillants Hévéens,
- 1155 Tu le fais en un jour. Ta fureur me surmonte :

Je fuis, je traîne ici ma douleur et ma honte,  
Et sans voir que sur toi rejaillit mon affront,  
D'une indigne rougeur tu me couvres le front.  
Ne crois pas cependant, qu'oubliant ton offense,  
1160 Je ne puisse et ne veuille en prendre la vengeance.  
Mais parle. Qui te porte a cette extrémité ?  
Que t'ai-je fait, ingrat, pour être ainsi traité ?

**ABSALON.**

Seigneur, si du devoir j'ai franchi les limites,  
Si je suis criminel autant que vous le dites,  
1165 Imputez mes forfaits à mes seuls ennemis,  
Accusez-en Joab, lui seul a tout commis :  
C'est lui dont la fureur, dont la haine couverte  
Trame depuis longtemps le dessein de ma perte.  
Je sais tout ce qu'il peut sur vous, dans votre cour.  
1170 J'ai craint, je l'avouerai...

**DAVID.**

Faible et honteux détour !  
Cesse de m'accuser de la lâche injustice  
De suivre d'un sujet la haine ou le caprice :  
Donne d'autres couleurs à ta rébellion,  
Excuse-toi plutôt sur ton ambition.  
1175 Dis que ton cour jaloux a tremblé que ton père  
Ne mît le sceptre aux mains d'Adonias ton frère.  
À quoi ton lâche orgueil n'a-t-il pas eu recours ?  
Tu veux me détrôner, tu veux trancher mes jours.

**ABSALON.**

Trancher vos jours, moi ? Ciel !

**DAVID.**

Oui, tu le veux, perfide.  
1180 Oses-tu me nier ton dessein parricide ?  
Ces gardes, ces soldats, qui comblant tes souhaits,  
Devaient dès cette nuit couronner tes forfaits,  
Qui déposaient mon sceptre en ta main sanguinaire,  
Traître ! Le pouvaient-ils sans la mort de ton père ?  
1185 Tiens, prends, lis.

**ABSALON, après avoir lu.**

Je demeure interdit et sans voix.

**DAVID.**

Je sais tes attentats, fils ingrat, tu le vois.  
Si le ciel n'eût pris soin de veiller sur ma vie,  
Ta rage de mon sang allait être assouvie.  
Mais parle : à ce dessein qui pouvait t'animer ?  
1190 Ton cour sans en frémir a-t-il pu le former ?  
En peux-tu rappeler l'idée épouvantable,  
Sans qu'un remords vengeur te déchire et t'accable ?  
Moi-même en te parlant, saisi d'un juste effroi,  
Mon trouble et ma douleur m'emportent loin de moi.  
1195 Grand Dieu, voilà ce fils, qu'aveugle en mes demandes,

Ont obtenu de toi mes voux et mes offrandes ;  
Je le vois, tu punis mes désirs indiscrets :  
Eh bien ! Dieu d'Israël, accomplis tes décrets :  
Consens-tu qu'à son gré sa rage se déploie ?  
1200 Veux-tu que dans mon sang ce perfide se noie ?  
J'y souscris. Oui, barbare, accomplis ton dessein,  
Aux dernières horreurs ose enhardir ta main.  
Si ta mère en ces murs éplorée, expirante,  
Si le trépas certain d'une épouse innocente,  
1205 Ne peuvent t'inspirer ni pitié, ni terreur :  
Ou plutôt, si le ciel se sert de ta fureur,  
Ministre criminel de ses justes vengeances,  
Remplis-les, par ma mort couronne tes offenses ;  
Viens, frappe.

**ABSALON.**

Juste ciel !

**DAVID.**

Tu trembles, que crains-tu ?  
1210 Tu foules à tes pieds les lois et la vertu,  
Tu forces dans ton cour la nature à se taire :  
Qui peut te retenir ? Frappe, dis-je.

**ABSALON.**

Ah ! Mon père.

**DAVID.**

Ton père ! Oublie un nom qui ne t'est plus permis.  
Je ne te connais plus : va, tu n'es plus mon fils.

**ABSALON.**

1215 Un moment sans courroux, Seigneur, daignez m'entendre :  
Je ne puis ni ne veux chercher à me défendre.  
Il est vrai, mon orgueil a fait mes attentats,  
J'ai crain de voir régner mon frère Adonias,  
Contre le fier Joab j'ai suivi ma colère :  
1220 Mais si je puis encore être cru de mon père,  
S'il peut m'être permis d'attester l'Éternel,  
Voilà ce qui peut seul me rendre criminel.  
Jouet d'un séducteur, qu'à présent je déteste,  
Le traître Acbitophel a commis tout le reste.  
1225 Je sais qu'après les maux que je viens de causer,  
Une fatale erreur ne saurait m'excuser ;  
J'ai tout fait, vengez-vous, punissez un coupable,  
Ou plutôt sauvez-moi du remords qui m'accable :  
Quelque affreux que seront vos justes châtimens,  
1230 Ils n'égalent point l'horreur de mes tourmens.

**DAVID.**

Ainsi le ciel commence à te rendre justice :  
Ton crime fit ta joie, il fera ton supplice.  
Heureux, si ton remords sincère, fructueux,  
Produisait en ton âme un retour vertueux !  
1235 Mais ne cherches-tu point à tromper ma clémence,

Et ta bouche et ton cour sont-ils d'intelligence ?

**ABSALON.**

Dans le funeste état, seigneur, où je me vois,  
Mes serments peuvent-ils vous répondre de moi ?  
En moi la vérité doit vous sembler douteuse.  
1240 Quel affront, juste Dieu ! Pour une âme orgueilleuse !  
De quel opprobre affreux viens-je de me couvrir ?  
Je l'ai trop mérité pour ne le pas souffrir.  
Oui, Seigneur, n'en croyez ni ma fierté rendue,  
Ni ma honte à vos yeux sur mon front répandue,  
1245 Ni les pleurs que je verse à vos sacrés genoux :  
Punissez un ingrat, suivez votre courroux.

**DAVID.**

Lève-toi.

**ABSALON.**

Qu'allez-vous ordonner de ma vie ?

**DAVID.**

Es-tu prêt à mourir ?

**ABSALON.**

Contentez votre envie.

**DAVID.**

Mon envie ! Ah cruel ! Dis plutôt mon devoir :  
1250 Je devrais te punir, je ne puis le vouloir.  
Que dis-je ! A quelqu'excès qu'ait monté ton audace,  
Mon sang s'émeut pour toi, ton repentir l'efface ;  
Mes pleurs, que vainement je voudrais retenir,  
T'annoncent le pardon que tu vas obtenir.  
1255 C'en est fait, ma tendresse étouffe ma colère ;  
Sois mon fils, Absalon, et je serai ton père.  
Je te pardonne tout : je vois qu'un séducteur  
D'un horrible complot a seul été l'auteur ;  
Le perfide a séduit ta crédule jeunesse.  
1260 Redonne-moi ton cour, je te rends ma tendresse.  
Ton heureux repentir me fait tout oublier ;  
C'est a toi désormais à me justifier.  
Mais il faut me livrer un traître qui te joue,  
Et me montrer qu'enfin ton cour le désavoue ;  
1265 Il faut que tous tes chefs en mes mains soient remis.

**ABSALON.**

C'est peu de vous livrer nos communs ennemis,  
Je veux avec éclat réparer mon offense.  
Comblé de vos bontés, et plein de ma vengeance,  
Le traître Achitophel va périr sous mes coups.

**DAVID.**

1270 Non, suspends pour un temps ce dangereux courroux.  
Du pouvoir souverain tu n'as que l'apparence,

Et le lâche en ses mains tient la toute-puissance :  
Tu t'en verrais toi-même, et sans fruit, accablé :  
Il faut... Mais que nous veut Cisaï tout troublé ?

**SCÈNE V.**  
**David, Absalon, Cisaï.**

**CISAÏ, à David.**

1275 Un péril évident en ce lieu vous menace,  
Seigneur : d'Achitophel l'artifice et l'audace  
Jette dans tous les cours le dangereux soupçon  
Que l'on veut de ce camp enlever Absalon.

**ABSALON.**

Le traître!

**CISAÏ.**

1280 Le soldat le croit, et court aux armes :  
Montrez-vous et calmez ces nouvelles alarmes.

**DAVID.**

Vous voyez qu'un perfide est le maître en ces lieux :  
Mais il faut prévenir ses desseins odieux.

**CISAÏ.**

1285 Une terreur secrète a saisi votre armée ;  
D'une trop longue absence inquiète, alarmée,  
Elle vient en fureur redemander son roi ;  
De votre serment même exécutant la loi,  
Joab aux révoltés présente avec furie  
Tous ceux qu'à leurs forfaits l'amour ou le sang lie ;  
Prêt dans ce même instant à les faire périr,  
1290 Si votre heureux retour ne vient les secourir.

**ABSALON.**

Ah ! Seigneur, pour Tharès je vous demande grâce.

**DAVID.**

Ne craignez point, mon fils, le coup qui la menace :  
Mais surtout conservez vos nobles sentiments,  
Et connaissez les miens par mes embrassements.  
1295 J'ignore, en vous quittant, quel trouble affreux m'agite ;  
Je le combats en vain, il s'accroît, il s'irrite.  
Mais le temps presse, adieu, ne faites rien sans moi,  
Et soyez sûr, mon fils, du cour de votre roi.  
Ne suivez point mes pas.

**ABSALON.**

Seigneur...



**DAVID.**

Je vous l'ordonne.

**ABSALON.**

1300 Retournons... Mais d'horreur je sens que je frissonne ;  
L'impie Achitophel s'ose offrir à mes yeux.

## **SCÈNE VI.**

**Abasalon, Achitophel.**

**ACHITOPHEL.**

Hé bien ! Seigneur, David règne-t-il en ces lieux ?  
Lui sacrifiez-vous, au gré de son envie,  
Votre gloire, vos droits, notre sang, votre vie ?  
1305 À ses discours flatteurs vous êtes-vous rendu ?  
Qu'ai-je oui ? Quelle audace ! Ai-je bien entendu ?  
Perfide, oses-tu donc me tenir ce langage,  
Toi dont j'ai découvert l'artifice et la rage,  
Qui jusques à ton roi portais tes attentats ?

**ACHITOPHEL.**

1310 Je l'ai fait, je l'ai dû, je ne m'en repens pas.  
Appelez mon dessein sacrilège, exécration :  
Mais songez qu'après tout vous en êtes coupable.

**ABSALON.**

Moi, perfide ?

**ACHITOPHEL.**

Vous seul. Pour qui, troublant l'État,  
Ai-je bravé les noms de perfide et d'ingrat ?  
1315 David vous a fléchi par de vaines caresses,  
Allez voir quels effets ont suivi ses promesses ;  
Le superbe Joab s'approche avec fureur :  
Il a dans tout ce camp fait voler la terreur.  
Nos femmes, nos enfants dans ses mains redoutables,  
1320 Du serment de David victimes déplorables,  
Vont terminer leurs jours par des tourments affreux  
Pensez-vous que Tharès ait un sort plus heureux ?  
Allez : et si leur sang, si leur mort peut vous plaire,  
Achetez à ce prix une paix sanguinaire.

**ABSALON.**

1325 Joab à cet excès ne s'est point emporté,  
Le roi d'un vain espoir ne m'aurait point flatté...  
Non, non.

**SCÈNE VII.**  
**Absalon, Achtophel, Cisaï.**

**ABSALON.**

Mais, Cisaï, que venez-vous m'apprendre ?

**CISAÏ.**

Le roi dans son armée enfin vient de se rendre ;  
Amasa hors du camp sans votre ordre avancé,  
1330 Par la main de Joab vient d'être repoussé ;  
Rien n'a pu retenir leur fureur allumée :  
Mais cette émotion sera bientôt calmée.

**ABSALON.**

Non : Joab ne prenant que sa haine pour loi,  
Ose ici m'attaquer sans l'aveu de son roi !  
1335 Allons, et rassemblons les chefs de mon armée.  
Vous, Cisaï, servez ma tendresse alarmée ;  
Obligé de laisser ma fille en ce séjour,  
Près, d'elle avec ma garde attendez mon retour.  
Allez.

*À Achitophel.*

N'espère pas que dans cette occurrence,  
1340 De tes conseils trompeurs j'implore l'assistance :  
Pernicieux auteur de mon mortel ennui,  
Je te dois tous les maux que j'endure aujourd'hui.  
Ne me suis point, va, fuis, tremble que ma justice,  
Malgré tout ton pouvoir, ne te livre au supplice :  
1345 Et si tu crains la mort due à tant de forfaits,  
Sauve-toi, disparais de ces lieux pour jamais.

## SCÈNE VIII.

**ACHITOPHEL, seul.**

Je préviendrai bientôt le coup qui me menace.  
Ciel ! puis-je soutenir ma honte et ma disgrâce ?  
Digne fruit de mes soins ! Mais pourquoi me troubler ?  
1350 Cessez, honteux remords, est-ce à moi de trembler ?  
Allons, que cette horrible et fameuse journée  
Ne soit pas à moi seul affreuse, infortunée.  
Mourons : mais périssons du moins avec éclat.  
Absalon par mes soins est suspect au soldat ;  
1355 Tous les chefs sont pour moi, même intérêt les guide.  
Marchons, et qu'un combat de notre sort décide :  
Si nous sommes vainqueurs, Absalon malgré lui  
Se trouvera forcé de payer mon appui.  
Si, plus puissant que nous, l'ennemi nous surmonte,  
1360 Il est un sûr moyen d'ensevelir ma honte :  
Et tout homme à son gré peut défier le sort,  
Quand il voit d'un même oeil et la vie et la mort.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**Thamar, Cisaï.**

**THAMAR.**

Ah ! Ne me laissez point en proie à mes alarmes,  
Cher Cisaï, parlez : à qui dois-je mes larmes ?  
1365 Quel tumulte, quel bruit, quels cris pleins de fureur !  
Tout me glace d'effroi, tout me saisit d'horreur.  
Le roi victorieux a-t-il puni mon père ?  
Un rigoureux serment a-t-il proscrit ma mère ?  
Et moi-même réduite à marcher sur leurs pas,  
1370 Vais-je apprendre de vous l'arrêt de mon trépas ?

**CISAÏ.**

Non, Madame, cessez en vain d'être alarmée :  
Le désordre s'est mis dans l'une et l'autre armée,  
Mais la paix va bientôt terminer vos douleurs.

**THAMAR.**

La paix ! Ah ! Voulez-vous me cacher mes malheurs ?

**CISAÏ.**

1375 Daignez croire, Madame, un serviteur fidèle.  
Loin de vous dans ce camp l'ordre du roi m'appelle.  
Rassurez vos esprits ; votre sort va changer,  
Par ce que vous voyez commencez d'en juger.  
Je vous laisse.

## SCÈNE II.

**Tharès, Thamar.**

**THAMAR, embrassant Tharès.**

Le ciel permet que je vous voie,  
1380 Madame, pardonnez ce transport à ma joie.  
Que cette chère vue adoucit mes ennuis,  
Et que j'en ai besoin dans le trouble où je suis !  
Mais plus tranquille enfin daignerez-vous m'apprendre  
Quel bonheur à mes voux vient ici de vous rendre ?  
1385 Le sort nous montre-t-il un visage plus doux ?

**THARÈS.**

Ah ! Ma fille, qui sait quel sera son courroux ?  
On ne jette sur moi que des regards farouches,  
L'arrêt de mon trépas sort de toutes les bouches.  
Je sais que plus sensible, et prompt à pardonner,  
1390 Le roi voit à regret qu'il doit nous condamner :  
Mais que peut-il pour nous, lorsqu'un peuple en furie  
Veut que l'on nous immole à sa gloire flétrie ?  
Je vous tiens en tremblant un funeste discours :  
Cependant si le ciel disposait de nos jours,  
1395 Ma fille, croyez-vous pouvoir avec constance  
Ne point trahir l'orgueil d'une illustre naissance.  
Vous vous troublez ! je vois vos pleurs prêts à couler.

**THAMAR.**

Eh ! Pourquoi devant vous vouloir dissimuler ?  
J'avouerai que peu faite à cette affreuse image,  
1400 Malgré moi je frémis lorsque je l'envisage.  
Je ne vous promets point de braver le trépas,  
Mais, Madame, du moins je ne me plaindrai pas :  
Cependant Cisaï, pour calmer mes alarmes,  
Me flattait que la paix allait sécher nos larmes.  
1405 Vaine espérance, hélas !

### SCÈNE III.

**La Reine, Tharès, Thamar.**

**LA REINE.**

Ah ! Madame, apprenez  
À quels affreux malheurs nous sommes condamnés,  
L'impie Achitophel, auteur de nos alarmes,  
Voit la victoire injuste attachée à ses armes :  
Ainsi trouvant partout des complots odieux,  
1410 Il n'est de sûreté pour nous que dans ces lieux :  
Et quel asile ? Hélas ! Dans un moment peut-être  
L'ennemi triomphant va s'en rendre le maître.

**THARÈS.**

C'est donc à mon trépas à venger vos malheurs.

**LA REINE.**

N'aigrissez point encor de trop justes douleurs.  
1415 Dans un temps plus heureux vous connaîtrez ; madame,  
Ce que le repentir peut produire en une âme,  
Mes yeux sur vos vertus enfin se sont ouverts.  
Mais le roi vient à nous, tous les moments tout chers.

### SCÈNE IV.

**David, La Reine, Tharès, Thamar.**

**LA REINE.**

Le ciel s'obstine-t-il à nous être contraire ?

**DAVID.**

1420 Nos malheurs sont trop grands pour pouvoir vous les taire.  
À nos cruels vainqueurs rien n'a pu résister,  
Mais il leur reste encor David à surmonter.  
En vain devant leurs pas a marché la victoire,  
Mes yeux ne seront point les témoins de leur gloire ;  
1425 Et je cours...

**LA REINE.**

Ah ! Seigneur, où voulez-vous courir ?  
Que pouvez-vous encor ?

**DAVID.**

Les combattre et mourir.

**LA REINE.**

Vivez plutôt, fuyons, cherchons un autre asile.

**DAVID.**

Trop de honte suivrait une fuite inutile.

*À Tharès.*

Madame, c'est pour vous que je viens en ces lieux :  
1430 Nos pleurs n'ont point trouvé grâce devant les cieux,  
Vous savez quel serment vous lie à ma colère.

**THARÈS.**

Je n'en murmure point, il faut la satisfaire.  
Mais souffrez qu'en mourant pour son injuste époux  
Une mère éplorée embrasse vos genoux :  
1435 Ma fille... ce seul nom vous montre mes alarmes.

**DAVID.**

Écoutez-moi, Madame, et suspendez vos larmes.  
C'est peu que mon serment ait réglé votre sort,  
Un peuple audacieux demande votre mort :  
Mes soldats, dont la honte irritera la rage,  
1440 Voudront venger sur vous leur perte et leur outrage :  
En vain à leur fureur je voudrais m'opposer,  
Dans l'état où je suis ils peuvent tout oser :  
Sauvez-vous. Par mon ordre en ces lieux amenée,  
J'ai prévu de nos maux la suite infortunée.  
1445 Par des chemins secrets mille de mes soldats  
Jusqu'au camp du vainqueur vont conduire vos pas :  
Partez. Souvenez-vous que de haine incapable  
David à la vertu fut toujours secourable.

**THARÈS.**

Que le courroux du ciel tombe plutôt sur moi !  
1450 Non, je ne suivrai point l'ennemi de mon roi...

**DAVID.**

Absalon ne l'est plus ; son repentir sincère  
A ranimé pour lui tout l'amour de son père.  
Le perfide Amasa, le traître Achitophel  
Le forcent d'accomplir leur projet criminel :  
1455 Il n'ose ni ne peut arrêter leur furie.  
Libre de mon serment, je vous rends à la vie.  
Si le ciel à ce jour a fixé mon trépas,  
Qu'Absalon me succède, et ne me venge pas.  
Adieu. Puisse le ciel, pour prix de ma clémence,  
1460 Ne lancer que sur moi les traits de sa vengeance !

## SCÈNE V.

**David, La Reine, Tharès, Thamar, Cisaï.**

**CISAÏ.**

Tout a changé, Seigneur, la victoire est à nous :  
 Tout fuit du fier Joab l'implacable courroux,  
 Partout on voit nos champs teints du sang des rebelles.

**DAVID.**

Dieu juste ! Tu punis leurs fureurs criminelles :  
 1465 Un moment te suffit pour changer notre sort,  
 Et tu tiens en tes mains et la vie et la mort.

**CISAÏ.**

Avant que l'ennemi, chassé par votre armée ;  
 Eût repris sa fureur par sa honte allumée,  
 Des ordres de Joab dix mille hommes instruits,  
 1470 Dans les bois d'Éphraïm avaient été conduits.  
 À peine ils sont cachés que l'ennemi s'avance,  
 Les traîtres sur leur front portent leur insolence.  
 L'impie Achitophel d'abord s'offre à nos yeux,  
 À la tête des rangs il marche furieux.  
 1475 Joab feint quelque temps de céder à la crainte ;  
 Par son ordre tout fuit, tout confirme sa feinte.  
 Les mutins en tumulte accourent sur nos pas,  
 Quand Joab tout à coup arrête ses soldats,  
 Fait face à l'ennemi, qui sans chef et sans guide,  
 1480 Saisi d'étonnement, recule et s'intimide.  
 Cependant nos guerriers cachés dans les forêts,  
 Sortent, et font pleuvoir un nuage de traits.  
 À leurs cris, dont au loin les échos retentissent,  
 Les mutins sont troublés, leurs visages pâlisent :  
 1485 Nous donnons ; on entend crier de tous côtés,  
 Périssent Achitophel ! Meurent les révoltés !  
 Cet insolent, en proie à sa honte et sa rage,  
 Semble chercher la mort au milieu du carnage :  
 Mais voyant que tout fuit, et qu'on veut l'arrêter,  
 1490 À la terreur commune il se laisse emporter.  
 Par l'ordre de Joab je m'attache à le suivre,  
 Et Zamri, que je trouve, entre mes mains le livre.  
 Au fond d'un antre obscur, quel spectacle odieux !  
 Achitophel mourant se présente à mes yeux.  
 1495 Pour échapper aux traits de vos justes vengeances,  
 Il s'est chargé du soin de punir ses offenses ;  
 Et d'un mortel lien empruntant le secours,  
 Lui-même il a tranché ses détestables jours.  
 Nous sortons, un grand bruit au loin se fait entendre,  
 1500 J'y cours, et nos soldats s'empressent de m'apprendre,  
 Qu'Absalon qui semblait, n'ayant point combattu,  
 Avoir pris le parti qu'exigeait sa vertu,  
 À l'aspect de Joab, vainqueur comblé de gloire,  
 A voulu de ses mains enlever la victoire.



**DAVID.**

1505 Juste ciel ! Quel projet a-t-il voulu tenter ?

**THARÈS.**

Ah ! Mon époux est mort, je n'en saurais douter.

**CISAÏ.**

Non, Madame, il respire, et bientôt sa présence  
Va de votre douleur calmer la violence.

**DAVID.**

Achevez : qu'a-t-il fait ?

**CISAÏ.**

Ralliant ses soldats,  
1510 Il marche plein d'audace au-devant de nos pas :  
Contre le seul Joab sa colère l'entraîne ;  
Il veut fondre sur lui, mais sa fureur est vaine ;  
Sous un chêne fatal passant rapidement,  
Ses cheveux, de son chef malheureux ornement,  
1515 Se prennent aux rameaux de cet arbre funeste,  
Et semblent s'y lier par un pouvoir céleste.  
Quelque temps sur sa force il fonde son appui,  
Mais son cheval fougueux se dérobe sous lui,  
Il reste suspendu : les rebelles s'étonnent ;  
1520 Loin de le secourir, les lâches l'abandonnent.  
Cependant tous nos chefs, pour conserver ses jours,  
Suivis de leurs soldats, couraient à son secours :  
J'y volais avec eux, lorsque Joab m'appelle.  
Allez, portez au roi cette heureuse nouvelle,  
1525 Me dit-il ; l'Éternel a rempli ses desseins,  
Et son fils va bientôt être mis en ses mains.

**LA REINE.**

Dieu puissant !

**THAMAR.**

Jour heureux !

**DAVID.**

Quoi ! Mon fils va paraître !  
De quel succès, grand Dieu, n'êtes-vous pas le maître ?  
Quelle faveur !... Il vient, il s'avance en ces lieux,  
1530 Mais ciel ! En quel état s'offre-t-il à mes yeux ?

## SCÈNE VI.

**David, La Reine, Absalon mourant, Tharès,  
Thamar, Cisai.**

**DAVID.**

Ah ! Que vois-je ? Mon fils, quelle image cruelle !  
Quel est ce sang ? D'où vient cette pâleur mortelle ?  
Le ciel a-t-il toujours été sourd à ma voix ?

**ABSALON.**

Je me jette à vos pieds pour la dernière fois.

**DAVID.**

1535 Que dites-vous ?

**ABSALON.**

Calmez la douleur qui vous presse.  
Indigne de vos pleurs et de votre tendresse,  
Mes odieux complots vous ont trop outragé ;  
Je meurs, le ciel est juste, et vous êtes vengé.

**DAVID.**

1540 Quelle vengeance, ô ciel ! Ô trop malheureux père !  
Rien n'a donc pu fléchir la céleste colère ?  
Tous nos chefs m'a-t-on dit, allaient vous secourir.

**ABSALON.**

1545 Ils y volaient, Seigneur, mais je devais périr.  
Les mutins ranimés ont voulu, pleins d'audace,  
Rompre les nouds cruels, auteurs de ma disgrâce,  
Et d'un trait qu'en fureur Joab avait lancé,  
Votre malheureux fils en leurs mains est percé.

**DAVID.**

Ciel ! Joab...

**ABSALON.**

1550 N'imputez mon trépas légitime  
Qu'au traître Achitophel, ou plutôt qu'à mon crime.  
L'Éternel de Joab a guidé le courroux,  
Je viens vous demander sa grâce à vos genoux :  
Trop heureux, quand je meurs, de jouir de la gloire  
D'avoir pu sur ma haine emporter la victoire !

*À Tharès.*

1555 Vous le voyez, Tharès, votre époux malheureux  
Veut suivre, mais trop tard, vos conseils généreux :  
Cachez-moi vos douleurs, épargnez ma faiblesse.

*Au Roi, en lui montrant Thamar.*

Vous, Seigneur, regardez cette jeune princesse.  
Déjà mille vertus, dignes de votre sang,  
L'élèvent au-dessus de son auguste rang ;  
Je remets en vos mains et la fille et la mère :  
1560 Daignez les adopter, et leur servir de père.  
Veuille le juste ciel, comblant mes derniers voux,  
Aux dépens de mon sang vous rendre tous heureux !...  
Mais ma raison s'éteint... ma force diminue...  
Et la clarté des cieux se dérobe à ma vue...  
1565 Je frissonne... mon sang se glace... je frémis..  
Ah ! mon père... Seigneur... Ciel ! Je meurs.

**DAVID.**

Ô mon fils!

**THARÈS.**

Ô mon cher Absalon ! Pourrai-je vous survivre ?  
Non, non, dans le tombeau vous me verrez vous suivre.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].